

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE JODELET

ou LE MAÎTRE VALET.

SCARRON, PAUL

Comédie — 1648

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JODELET	161 répliques
DON JUAN	128 répliques
DON FERNAND	89 répliques
DON LOUIS	70 répliques
ISABELLE	62 répliques
BÉATRIX	40 répliques
LUCRÈCE	22 répliques
ÉTIENNE	9 répliques
DON JUAN OUVRE LA PORTE	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	26
ACTE III	56
ACTE IV	92
ACTE V	113

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Jodelet, Don Juan.

JODELET

Oui je n'en doute plus, ou bien vous êtes fou.
Ou le Diable d'Enfer, qui vous casse le cou,
A depuis peu chez vous élu son domicile
Arriver à telle heure en une telle ville,
Courir toute la nuit sans boire ni manger,
Menacer son Valet, et le faire enrager.

5

DON JUAN

Taisez-vous maître sot, cette rue où nous sommes
Est celle que je cherche.

JODELET

Ô le plus fou des hommes
Et qu'y voulez-vous faire après minuit sonné ?
Aller voir Don Fernand.

10

DON JUAN

Oui tu l'as deviné

Je veux dès cette nuit aller voir Isabelle.

JODELET

Dès cette nuit plutôt vous brouiller la cervelle,
Si cervelle chez vous est encore à brouiller.

15

DON JUAN

Si faut-il Jodelet te résoudre à veiller,
Quelque las que tu sois, quelque faim qui te tue,
Je ne suis pas d'avis de sortir de la rue,
Sans avoir vu de près l'objet de mon amour,
Le dussé-je chercher jusques au point du jour.

20

JODELET

Ressouviens-toi mortel qu'il est tantôt une heure
Que l'on n'ouvrira point où Don Fernand demeure,
Que nous sommes partis ce matin de Burgos,
Que tantôt sur mulets, et tantôt sur chevaux
Nous avons vous et moi, grâce à votre Hyménée,
Couru comme des fous le long de la journée,
Et que toute la nuit faire le Chat-huant
Est très grande folie au Seigneur Don Juan.

25

DON JUAN

Ressouviens-toi mortel que n'aimer que sa gueule,
Que ne vivre ici-bas rien que pour elle seule
Est être pis que bête, et donc, ô Jodelet,
Vous n'êtes qu'une bête, habillée en valet.

30

JODELET

Que je hais les railleurs !

DON JUAN

Que je hais les ivrognes !

JODELET

Que je hais les amants et leurs mourantes trognes !

35

DON JUAN

Moi que j'aime Isabelle, et que son seul Portrait
Me perce jusqu'au coeur d'un redoutable trait.

JODELET

Vous êtes donc de ceux qu'une seule peinture
Remplit de feu grégeois, et met à la torture,
Et si Monsieur le Peintre a bien fait un museau,
S'il s'est heureusement escrimé du pinceau,
S'il vous a fait en toile une adorable idole,
L'original peut être une fort belle folle,
Sa bouche de Corail peut enfermer dedans
De petits os pourris au lieu de belles dents,
Un Portrait dira-t-il les défauts de sa taille,
Si son corps est armé d'une jaque de maille,
S'il a quelques égouts outre les naturels
Accident très contraire aux appétits charnels :
Enfin si ce n'est point quelque horrible Squelette
Dont les beautés la nuit sont dessous la toilette,
Ma foi si l'on vous voit de femme mal pourvu
Puisque vous vous coiffez devant que d'avoir vu
Vous ne serez pas plaint de beaucoup de personnes.

40

45

50

DON JUAN

Sais-tu bien Jodelet alors que tu raisonnes,
Qu'il n'est point sous le Ciel un plus fâcheux que toi.

55

JODELET

Il n'est pas sous le Ciel un plus fâché que moi
Quand il faut à tâtons courir de rue en rue,
Ou dessous un balcon faire le pied de grue.

DON JUAN

Jodelet ?

60

JODELET

Don Juan ?

DON JUAN

Sans doute mon portrait
Envers mon Isabelle aura fait son effet,
J'y suis peint à ravir.

JODELET

Je sais bien le contraire.

65

DON JUAN

Que dis-tu ?

JODELET

Je vous dis, qu'il n'a fait que déplaire.

DON JUAN

D'où Diable le sais-tu ?

JODELET

D'où ? Je le sais fort bien,
Parce qu'au lieu du vôtre elle a reçu le mien.

70

DON JUAN

Traître si tu dis vrai, mais je crois que tu railles,
J'irai chercher ta vie au fonds de tes entrailles.

JODELET

Venez la donc chercher, car je ne raille point,
Mais en frappant mon corps, épargnez mon pourpoint.

DON JUAN

Ne pense pas tourner la chose en raillerie,
Dis comment l'as-tu fait ?

75

JODELET

Vous êtes en furie.

DON JUAN

Oui j'y suis tout de bon, je n'y fus jamais tant.

JODELET

Lorsque avec bon congé du Cardinal Infant,
Et lettres de faveur nous partîmes de Flandre.

80

DON JUAN

Et bien.

JODELET

Écoutez donc, et vous l’allez apprendre,
Le désir violent de vous voir à Burgos
Vous fit aller bien vite, et par monts et par vaux,
Le voyage fut court, mais à notre arrivée
Un frère mis à mort une soeur enlevée,
Sans savoir ou, par qui, ni pourquoi, ni comment
Vous pensèrent quasi gêter le jugement.

85

DON JUAN

À quel propos méchant viens-tu rouvrir ma plaie
Par le ressouvenir d’une perte trop vraie.
Ha ! Frère non vengé, soeur qui m’ôte l’honneur
Et de ton assassin et de ton suborneur,
Je saurai par mon bras si bien me satisfaire
Que je pourrai vanter ce que j’avais à taire :
Mais venons au Portrait.

90

95

JODELET

J’y vais tant que je puis,
Mais ma foi je ne sais quasi plus où j’en suis,
Je ne fais que tirer et rengainer ma langue :
Car vous interrompez à tous coups ma harangue,
Je n’ai pourtant rien dit que ne soit à propos.

100

DON JUAN

Que ne racontes-tu la chose en peu de mots ?

JODELET

Je ne puis ni parler tandis qu'un autre cause,
Pour moi je dis toujours par ordre chaque chose :
Or pour votre portrait que j'avais oublié.

DON JUAN

Jamais ses longs discours ne m'ont tant ennuyé.

105

JODELET

À peine fûmes-nous de retour en Castille
Que Fernand de Rochas vous proposa sa fille
Là-dessus son portrait qui vous fut apporté
Vous rendit plus brûlant que le soleil d'été,
Vingt mil écus étaient offerts avec la belle,
Et vous pour la charmer comme vous l'étiez d'elle,
Vous voulûtes aussi qu'elle eût votre Portrait,
Ainsi vous la frappiez avec son même trait :
Lors à bon chat, bon rat, et la pauvre donzelle
Était pour en avoir profondément dans l'aile,
Le stratagème était d'amant bien raffiné,
Mais le Ciel autrement en avait ordonné.

110

115

DON JUAN

Enfin finiras-tu quelque jour ton histoire ?

JODELET

Oui Seigneur, mais il faut vous remettre en mémoire,
Car pour moi je suis la de me ressouvenir.

120

DON JUAN

Fusses-tu las aussi de tant m'entretenir,
J'ai bien ici besoin de patience extrême.

JODELET

Vous vous souviendrez donc que votre Peintre même
Me voulut peindre aussi.

DON JUAN

Poursuis, je le sais bien.

125

JODELET

Savez-vous bien aussi qu'il ne m'en coûta rien,
Et que ce bon Flamand est brave homme, ou je meure.

DON JUAN

Et bien crois-tu pouvoir achever dans une heure,
As-tu brûlé, vendu, mangé mon Portrait ?
L'ai-je encore, l'a-t-elle, enfin qu'en as-tu fais ?

130

JODELET

Donnez-moi patience, et vous l'allez apprendre,
Mais retournons chez nous, et laissons-là la Flandre,
Comme j'étais après à vous empaqueter,
Vous savez que je suis très facile à tenter,
Et que le Ciel m'a fait curieux de nature,
Pour votre grand malheur j'avisai ma peinture,
Celle qu'au Pays-Bas, comme je vous ai dit,
Sans qu'il m'en coûtât rien votre Peintre me fit,
Je la mis aussitôt vis-à-vis de la vôtre,

135

Pour voir si l'une était aussi belle que l'autre, 140
 Lors je ne sais comment le Diable s'en mêla,
 Ni ne vous puis conter comment se fit cela,
 La mienne prit la poste, et la vôtre restée,
 Fit que j'eus quelques jours la tête inquiétée,
 Mais le temps qui dissipe et chasse les ennuis, 145
 M'ayant favorisé de quelques bonnes nuits,
 Je me suis défâché de peur d'être malade :
 Vous si vous me croyez, sans faire d'incartade,
 Vous ne songerez plus au mal que j'ai commis,
 Puisque c'est par mégarde, il doit être remis, 150
 Voilà la vérité, comme on dit, toute nue.

DON JUAN

Et qu'aura-t-elle dit de ta face cornue ?
 Chien, qu'aura-t-elle dit de ton nez de blaireau ?
 Infâme.

JODELET

Elle aura dit que vous n'êtes pas beau, 155
 Et que si nous étions artisans de nous-même,
 On ne verrait partout que des beautés extrêmes,
 Que chacun se ferait le nez efféminé,
 Et que vous l'avez tel que Dieu vous l'a donné :
 Mais que mal à propos peu de chose vous choque, 160
 Si vous pouvez demain lui conter l'équivoque,
 Quand elle vous verra brillant comme un Phébus,
 Vous me remercirez d'un si plaisant abus.

SCÈNE II

Don Juan, Jodelet, Étienne.

DON JUAN

Paix là, je vois quelqu'un qui saura bien peut-être
Où loge Don Fernand, va le joindre.

165

JODELET

Mon Maître.

DON JUAN

Que veux-tu ? Parle bas.

JODELET

Peut-être il n'en sait rien.

DON JUAN

Ha malheureux poltron ! Tu mériterais bien
Qu'il te donnât cent coups.

170

(À Étienne.)

JODELET

Il le pourra bien faire.
Cavalier.

ÉTIENNE

Qui va là ?

JODELET

Soit dit sans vous déplaire
Où loge Don Fernand ?

175

ÉTIENNE

C'est ici sa maison.

(À Don Juan.)

JODELET

Ha vraiment pour le coup mon Maître avait raison,
Le beau-père est trouvé, venez vite son gendre,
Nous n'avons qu'à frapper.

ÉTIENNE *(à part)*

Et moi je viens d'apprendre
Que je suis un vrai sot de leur avoir montré.
Où mon maître tantôt est en cachette entré,
Et d'où je le tiens prêt de sortir tout à l'heure,
Mais j'y veux donner ordre.

180

(à Étienne)

DON JUAN *(à Étienne)*

Est ce ici qu'il demeure.

185

ÉTIENNE

Oui, mais il est malade, et n'aime pas le bruit,
Quelles gens êtes-vous ?

JODELET

Nous n'allons que la nuit,
Nous portons à la nuit amitié singulière,
Et serions bien fâchés d'avoir vu la lumière :
Nous sommes de Norvège un pays vers le Nord,
Où maudit d'un chacun est tout homme qui dort :
Pour moi je ne dors point, voyez-vous là mon maître ?
C'est le plus grand veilleur, qui se trouve peut-être.

190

ÉTIENNE

Ou plutôt un voleur qui me fera raison
De m'avoir l'autre jour surpris en trahison,
Oui je le connais bien, et vous étiez ensemble.

195

(Tirant son épée.)

(À Don Juan.)

JODELET

Homme un peu bien colère, et bien fou, ce me semble,
Sachez si nous l'étions la moitié tant que vous,
Que de ma blanche main vous auriez mille coups,
Et si vous ne fuyez, que cette mienne lame
N'aura plus de fourreau que celui de votre âme :
Mon Maître avancez-vous, je commence à mollir,
Et sans l'obscurité vous me verriez pâlir.

200

DON JUAN

À moi Rustaud, à moi que je vous civilise.

205

(Haut.)

ÉTIENNE *(bas)*

Si faut-il, Ténébreux, que je vous dépayse,
À deux cents pas d'ici, quoique vous soyez deux,
Si vous osez me suivre on s'y battra bien mieux.

(Il joint Étienne qui fêraille en reculant et se sauve.)

DON JUAN

Oui-da, je vous suivrai.

SCÈNE III

Jodelet, Don Juan.

JODELET

La peste comme il drille,
J'ai pourtant eu frayeur de ce chien de soudrille,
Autrement sans péril je lui cassais les os :
Foin je n'aurai jamais poltron plus à propos,
Mais d'où diable est sorti cet autre vilain homme.

210

SCÈNE IV

Don Louis, Jodelet, Don Juan.

(Don Louis descend du Balcon.)

DON LOUIS

Étienne.

215

JODELET

L'on y va.

DON JUAN

C'est son valet qu'il nomme,
Celui qui devant nous vient de gagner au pied.

(Il se retire.)

DON LOUIS

Ou je me trompe fort, ou je suis épié,
Mais la rumeur ici troublerait Isabelle,
Et je dois mépriser l'honneur pour l'amour d'elle,
Fuyons puisqu'il le faut.

220

SCÈNE V

Jodelet, Don Juan.

(Don Juan met l'épée à la main, cherche Don Louis, rencontre l'épée nue de Jodelet, qui tombe à terre d'effroi, couché sur le dos, et pare de bas en haut les bottes que pousse son maître.)

DON JUAN

Demeure, ou tu es mort
Demeure encor un coup.

JODELET *(parant)*

Diantre qu'il pousse fort.

225

DON JUAN

Dis ton nom vitelement, ou je t'ôte la vie.

JODELET

Je suis Don Jodelet natif de Sigovie.

DON JUAN

Au Diable le maraud, et l'homme du balcon.

JODELET

Il s'en est envolé léger comme un faucon,
Et moi sot que je suis-je vidais sa querelle 230
Tandis que le poltron enfilait la venelle,
De deux grands vilains coups que vous m'avez poussés
J'ai cru mes intestins par deux fois offensés,
Vous êtes un peu prompt, mais de grâce mon maître,
On sort donc à Madrid ainsi par la fenêtre : 235
Vous ne me dites mot.

DON JUAN

L'as-tu bien entendu ?

JODELET

Oui.

DON JUAN

J'en suis tout confus.

JODELET

Et moi tout confondu.

240

DON JUAN

Je ne dois pas ici rien faire à la volée.

JODELET

Vous avez ce me semble, un peu l'âme troublée.

DON JUAN

Oui je l'ai, Jodelet, et j'en ai du sujet ;
Mais raisonnons un peu là-dessus.

JODELET

C'est bien fait :
Raisonnons, aussi bien j'en ai très grande envie,
Et je ne pense pas durant toute ma vie
Avoir été jamais en mes raisons si fort :
Raisonnons donc mon maître, et raisonnons bien fort.

245

DON JUAN

Je suis né dans Burgos pauvre, mais d'une race
Exempte jusqu'à moi de honte et de disgrâce.

250

JODELET

Fort bien.

DON JUAN

À mon retour de la guerre à Burgos
Je me trouve attaqué de deux différents maux,
Le meurtre de mon frère, et ma soeur enlevée,
Quoique soigneusement dans l'honneur élevée,
Me causent un chagrin qui n'eût jamais d'égal.

255

JODELET

Fort mal, fort mal, fort mal, et quatre fois fort mal.

DON JUAN

Don Fernand me choisit pour époux d'Isabelle,
Ton portrait pour le mien est reçu de la belle.

260

JODELET

Pas trop mal.

DON JUAN

Nous traitons cette affaire sans bruit,
Et je pars pour Madrid, où j'arrive de nuit.

JODELET

Un peu mal.

DON JUAN

Sans songer, à me chercher un gîte
Mon amour droit ici m'amène.

265

JODELET

Un peu trop vite.

DON JUAN

Je rencontre un valet où loge Don Fernand
Qui me fait à dessein querelle d'Allemand,
J'en vois sortir son maître.

270

JODELET

Il est vrai qui détale
Comme un poltron qu'il est.

DON JUAN

Mais de peur du scandale,
Certes il ne vint point à nous comme un poltron.

JODELET

Comment y vint-il donc le malheureux larron ?

275

DON JUAN

Il y vint Jodelet comme aimé d'Isabelle.

JODELET

Fort mal.

DON JUAN

Et c'est cela qui me met en cervelle.

JODELET

Raisonnons donc encore.

(Jodelet remue les oreilles.)

DON JUAN

Ah ne raisonne plus, 280
Tes sots raisonnements sont ici superflus,
Attends certain conseil que l'amour me suggère,
Guérira mes soupçons, c'est en toi que j'espère :
Il faut que dès demain, ô mon cher Jodelet,
Tu passes pour mon maître, et moi pour ton valet : 285
Ton portrait supposé fait ici des merveilles,
Qu'as-tu cher Jodelet, tu branles les oreilles ?

JODELET

Tous ces déguisements sentent trop le bâton,
J'aime mieux raisonner, et puis que dirait-on,
Don Juan est valet, et Jodelet est maître, 290
Et si par grand malheur, car enfin tout peut-être,
Votre maîtresse m'aime, et je l'aime aussi.

DON JUAN

De cela Jodelet ne prend aucun souci,
Le mal sera pour moi, mais durant cette feinte
Les trop justes soupçons dont mon âme est atteinte 295
Pourront être éclaircis, car comme Jodelet
Je ferai confidence avecque ce valet,
Je ferai l'amoureux de la moindre soubrette.
Mes présents ouvriront l'âme la plus secrète,
Toi mangeant comme un chancre, et buvant comme un trou, 300

Paré de chaîne d'or comme un Roi de Pérou,
Sans prendre aucune part à ma mélancolie.

JODELET

Je commence à trouver l'invention jolie.

DON JUAN

Chez le bon Don Fernand tu seras régalé,
Et moi de mes soupçons sans cesse bourrelé,
Je me verrai réduit à te porter envie
Sans espoir de guérir durant ma triste vie.

305

JODELET

Et je ne pourrai pas pour mieux représenter
Le Seigneur Don Juan quelquefois charpenter
Sur votre noble dos, bien souvent ce me semble,
Vous en usez ainsi.

310

(Il sort.)

DON JUAN

Quand nous serons ensemble
Tous seuls et sans témoins, oui je te le permets.

SCÈNE VI

JODELET

Potages mitonnés, savoureux entremets,
Bisques, pâtés, ragoûts, enfin dans mes entrailles
Vous serez digérés, et vous lâches canailles,

315

ACTE I · SCÈNE VI

Courtisans de Madrid, luisants, polis et beaux
Nous vous en fournirons des cocus de Burgos.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Isabelle, Béatrix.

(Elle sort.)

ISABELLE

Croyez-moi Béatrix, faites votre paquet,
Sans penser m'éblouir avec votre caquet,
Je ne veux plus de vous

320

BÉATRIX

Et du moins que je sache
Pour quel mal contre moi ma maîtresse se fâche.

ISABELLE

Vous ne le savez pas ?

BÉATRIX

Ma fois si j'en sais rien,
Ne puissé-je jamais hanter les gens de bien.

325

ISABELLE

N'importe, je vous chasse.

BÉATRIX

Et bien donc patience,
Je n'ai pourtant rien fait contre ma conscience,
Et je veux si jamais j'ai contre vous manqué 330
Crever comme un boudin que l'on n'a pas piqué :
Tout ce mal-ci me vient de quelque âme traîtresse,
Et tout mon péché n'est qu'aimer trop ma maîtresse,
Vraiment l'on dit bien vrai que toujours les flatteurs,
Sont plus crus mille fois que les bons serviteurs. 335

ISABELLE

Oui dame Béatrix, vous êtes innocente,
Il n'est point dans Madrid de meilleure servante :
Vous n'avez point ouvert mon Balcon cette nuit,
Vous n'alliez pas nus pieds pour faire moins de bruit.

BÉATRIX

Hélas ! Je m'en souviens, c'était votre dentelle 340
Que j'avais mis sécher dessus une ficelle,
Et j'eus peur que la nuit on la prit en ce lieu.

ISABELLE

Vous ne parlâtes point.

BÉATRIX

C'est que je priais Dieu.

ISABELLE

Quoi si haut...

345

BÉATRIX

Je le sais, afin que Dieu m'entende,
Et la dévotion en est beaucoup plus grande.

ISABELLE

Et l'homme qui sauta de mon Balcon en bas,
Était-ce ma dentelle ?

BÉATRIX

Ah ! Ne le croyez pas.

350

ISABELLE

Je l'ai vu, Béatrix.

BÉATRIX

Ha ma bonne maîtresse,
Il est vrai Don Louis.

ISABELLE

Ah Dieu ce nom me blesse.
Quoi ce fut Don Louis ?

355

BÉATRIX

Oui votre beau cousin.

ISABELLE

Mon beau cousin, méchante, et pour quel bas dessein
L'aviez-vous introduit infâme, abominable ?

BÉATRIX

Si c'est un grand péché que d'être charitable,
Vous avez grand sujet de me crier bien fort ;
Mais si vous m'écoutez, je n'aurais pas grand tort.

360

ISABELLE

Vous parlerez longtemps avant que je vous croie.

BÉATRIX

Ne puissiez-vous jamais souffrir que je vous voie,
Si je ne vous dis vrai, ce fut donc hier au soir
Que le bon Don Louis vint ici pour vous voir,
À cause qu'il pleuvait je le mis dans la salle,
Ce fut bien malgré moi, car je crains le scandale :
Mais le drôle qu'il est entra bon gré mal gré,
Tôt après j'entendis cracher sur le degré
Votre père Fernand, vous savez bien qu'il crache
Plus fort qu'aucun qui soit dans Madrid que je sache :
Au bruit de ce crachat Don Louis se sauva
Dedans votre Balcon qu'entrouvert il trouva,
Je l'enfermais encor lorsque vous arrivâtes,
Avecque le vieillard très longtemps vous causâtes,
Cependant Don Louis le Balcon habitait,
Où de vos longs discours peu content il était :
Enfin quand je vous vis dans le lit assoupie,
Moi qui suis de tout temps encline à l'oeuvre pie
Je l'allai délivrer très charitablement,

365

370

375

380

Il me dit qu'il voulait vous parler un moment.
Je dis nescio vos, et lui chantai goguette,
Disant allez chercher votre dariolette,
Un autre l'eût servi, car il parlait des mieux, 385
Et je voyais tomber les larmes de ses yeux :
Mais lorsqu'en me coulant en main quelques pistoles
Et qu'en me conjurant de ses belles paroles,
En m'appelant mon coeur, ma chère Béatrix,
Il m'eût mis dans le doigt une bague de prix, 390
Je veux bien l'avouer, j'eus une telle rage
Que je pensai deux fois lui sauter au visage.
Non que tous ses regrets ne me fissent pitié,
Et vraiment je le tiens de fort bonne amitié :
Mais dans vos intérêts je ne connais personne,
Brebis partout ailleurs j'y suis une Lionne, 395
Et lui sitôt qu'il vit que ce n'était plus jeu,
Que de fine fureur j'avais la face en feu.
Du Balcon sans tarder il sauta dans la rue,
Où j'entendis crier tôt après tue, tue ;
Voilà ce grand sujet de mon exclusion, 400
Et le juste loyer de mon affection,
Il faut bien que je sois fille peu fortunée,
Je fondais mon bonheur dessus votre hyménée,
Et si de Don Juan, qu'on dit être venu,
Mon zèle à vous servir pouvait être connu 405
Je n'espérais pas moins.

ISABELLE

Quoi ! Don Juan encore,
Un homme que je crains, un homme que j'abhorre
Après un Don Louis m'est par vous allégué,
Entendez-vous par là me rendre l'esprit gai ; 410
Adieu fille de bien, que plus je ne vous voie.

SCÈNE II

BÉATRIX

Au diable Don Louis, c'est là que je t'envoie,
Maudit soit le badaud, et l'amoureux transi,
Le malheureux qu'il est me cause tout ceci,
Est-il dedans Madrid fille plus malheureuse ?

415

SCÈNE III

Don Fernand, Béatrix.

DON FERNAND

Qu'avez-vous Béatrix, vous faites la pleureuse.

BÉATRIX

Votre fille me chasse, et si je n'ai rien fait
Que lui représenter qu'elle doit en effet
Agréer Don Juan, parce qu'il le mérite,
Et que vous le voulez.

420

(Béatrix sort.)

DON FERNAND

La cause est bien petite
Pour vous mettre dehors, et ma fille a grand tort
Mais pour vous rajuster je ferai mon effort,
Faites-la moi venir.

SCÈNE IV

DON FERNAND

Souvent mon Isabelle, 425
Et cette Béatrix ont ensemble querelle,
Tantôt c'est pour un mot de travers répondu,
Pour un miroir cassé, pour du blanc répandu,
Souvent aussi ce n'est que pour une vétille,
C'est-à-dire pour rien... mais j'aperçois ma fille. 430

SCÈNE V

Don Fernand, Isabelle.

DON FERNAND

Ce n'est pas la saison de chasser des valets
Quand il ne faut penser qu'à danses et ballets :
Pour moi tout le premier je veux faire gambade,
Car j'espère aujourd'hui Don Juan d'Alvarade.

ISABELLE

Espérez, espérez, cet agréable Époux, 435
Moi j'espère la mort moins cruelle que vous.

(Isabelle rit.)

(Il rit.)

DON FERNAND

Je suis donc bien cruel, puisqu'elle est moins cruelle.
Vraiment notre Isabeau vous me la baillez belle

Ah ! Que si je croyais mon esprit irrité,
 Votre jeune museau se verrait souffleté, 440
 Et si je faisais bien, qu'avec ces deux mains closes
 Je ternirais de lys et fanerais de roses :
 Vous voulez volontiers quelque godelureau
 Qui méthodiquement vous lèche le morveau,
 Un faiseur de recueils, un débiteur de rimes, 445
 Un de ces libertins qui causent aux minimes,
 Un plisseur de canons, un de ces fainéants,
 Qui passent tout un jour à nouer des galants,
 Ou se faire traîner coucher dans un carrosse,
 Si je lui faisais plaie, ou du moins une bosse, 450
 Ne ferais-je pas bien ? Qu'en dis-tu ma raison,
 Puis-je oublier sa faute à moins que d'être oison ?
 La Coquine s'en rit, et je veux qu'elle en pleure,
 Et moi j'en ris aussi, peu s'en faut ou je meurs,
 Quand quelqu'un pleure ou rit, j'en use tout ainsi : 455
 Et parce qu'elle rit, je m'en vais rire aussi.
 Peste que je suis sot.

(Lui montrant un portrait.)

ISABELLE

Je confesse, mon père
 Que vous avez raison de vous mettre en colère
 Mais confessez aussi regardant ce tableau 460
 Affreux au dernier point, bien loin de sembler beau,
 Que ma douleur est juste alors qu'elle est extrême,
 Et qu'il faut bien qu'il soit la brutalité même,
 Le brutal sur lequel ce marmouset est fait.

(Regardant le portrait.)

(Lui rendant le portrait.)

DON FERNAND *(prenant le portrait)*

Vous jugez donc d'un homme en voyant son portrait ? 465
Souvent un vilain corps loge un noble courage,
Et c'est un grand menteur souvent que le visage,
Il est vrai, celui-ci doit se plaindre de l'art,
Et tout y représente un indigne pendard,
Où Diable ai-je pêché ce détestable gendre ? 470
Et comment Don Fernand a-t-il pu se méprendre ?
Je pensais bien avoir trouvé la pie au nid ;
Mais pourtant, mais pourtant beaucoup de gens m'ont dit
Qu'on estime à la Cour ce Juan d'Alvarade :
Or bien promettez-moi sans faire de boutade, 475
Que vous le traiterez partout civilement,
Et moi je vous promets foi d'homme qui ne ment,
S'il se trouve aussi sot que sa peinture est laide,
À tous ces embarras de donner bon remède :
Mais une Dame vient qui ne se veut montrer, 480
Je voudrais bien savoir qui l'aura fait entrer,
Sans venir demander si nous sommes visibles :
Les bourreaux de valets sont tous incorrigibles :

SCÈNE VI

Don Fernand, Isabelle, Lucrèce voilée.

DON FERNAND *(à Lucrèce)*

Madame sans vous voir, et sans vous demander
Le nom que vous avez, vous pouvez commander. 485

LUCRÈCE (*à Don Fernand*)

Je n'attendais pas moins d'une âme si civile,
Je viens, ô Don Fernand, chez vous chercher asile,
Mais puis-je sans témoins vous conter mon malheur ?

(*À Isabelle.*)

(*Isabelle sort.*)

DON FERNAND (*à Lucrèce*)

Oui da.
Retirez-vous.

490

SCÈNE VII

Don Fernand, Lucrèce.

LUCRÈCE (*à part*)

Fais si bien ma douleur,
Que l'on puisse trouver quelque excuse à mes fautes.
Non je ne me plains point du repos que tu m'ôtes,
Si je puis faire voir, par mes pleurs infinis,
Que mes yeux ont été de mon crime punis.
Mes yeux, mes traîtres yeux qui recouvrent la flamme,
Qui noircit mon honneur, et me couvre de blâme.
Mes traîtres yeux de qui les criminels plaisirs
Me feront à la fin exhaler en soupirs :
Pleurez donc, ô mes yeux, soupirez ma poitrine.

495

500

DON FERNAND (*à part*)

Parbleu cette étrangère est de fort bonne mine.

LUCRÈCE (*à Don Fernand, se jetant à genoux*)

Et vous mes faibles bras embrassez ces genoux,
Vous ne me verrez point lever de devant vous,
Que je n'aie obtenu le secours que j'espère.

(Il la fait relever.)

(Lucrèce lève son voile.)

DON FERNAND

Vous lisez les Romans, et je vous en révère,
Ma sotte d'Isabeau n'a jamais lu Roman,
Quant est de moi j'estime Amadis grandement :
Vous n'êtes pas personne à qui rien on refuse,
De refuser aussi personne ne m'accuse :
Croyez donc aisément, tout cela supposé,
Qu'il ne vous sera rien de ma part refusé.

505

510

LUCRÈCE

Il faut donc, ô Fernand, que je vous importune
Du récit de ma race, et de mon infortune,
Pour ma race bientôt vous en serez savant,
Car mon père défunt m'a dit assez souvent
Qu'il avait avec vous fait amitié dans Rome,
Et qu'il vous connaissait pour brave Gentilhomme.

515

DON FERNAND

Ces vers sont de Mairet, je les sais bien par coeur,
 Ils sont très à propos, et d'un très bon auteur,
 Toujours d'un bon auteur la lecture profite,
 Et savoir bien des vers est chose de mérite.

520

LUCRÈCE

Burgos est donc la ville où je reçus le jour,
 Mais cette ville aussi vit naître mon amour,
 Et je dois l'abhorrer, et pour l'un et pour l'autre.
 Hélas ! Fut-il jamais Destin pareil au nôtre
 Car ma mère en travail quand je naquis mourut,
 Mon père de regret quand mon amour parut,
 Cruel ressouvenir de ma faute passée
 Quand donnerez-vous trêve à ma triste pensée ?
 Diégo d'Alvarade est le nom qu'il avait
 Avec beaucoup de soin sa bonté m'élevait,
 Je lui fis espérer beaucoup de mon enfance :
 Mais hélas ! Ce fut bien une fausse espérance,
 Mes deux frères n'étaient pas moins de lui chéris ;
 Car le Ciel les avait traités en favoris,
 Je vivais avec eux contente et fortunée,
 Mais que l'amour bientôt changea ma destinée :
 Un étranger qui vint aux fêtes de Burgos
 Fit voir en nos tournois qu'il avait peu d'égaux,
 Nous nous vîmes le soir dedans une assemblée
 Je souffris son abord, et j'en fus cajolée,
 Ou plutôt mon esprit fut par le sien charmé,
 Il feignit de m'aimer, tout de bon je l'aimé :
 Mais souffrez que mes pleurs vous apprennent le reste
 Car tout en est honteux ; car tout en est funeste,
 Puisque mon crime, hélas ! un frère me ravit,

525

530

535

540

545

Et que d'affliction mon père le suivit.
Moi sans pleurer leur mort, sans rougir de ma flamme
L'amour avait banni la raison de mon âme,
J'adorais en esprit mon infidèle Amant, 550
Que j'attendis deux ans à Burgos vainement,
À la fin je vois bien que je suis délaissée ;
Je quittai mes parents, et comme une insensée
Maudissant mon amour, souhaitant le trépas,
Pour trouver ce méchant j'adresse ici mes pas. 555
Hélas ! Il m'avait dit qu'il me serait fidèle,
Mais qu'on croit aisément alors qu'on se croit belle,
Et que pour s'assurer d'un coeur comme le sien
La beauté bien souvent est un faible lien :
J'en suis, ô Don Fernand, un exemple effroyable, 560
Car pour avoir cru trop un tigre impitoyable,
Qui me pris par les yeux et triompha de moi,
Se déguisant d'un nom aussi faux que sa foi,
Je me vois devant vous comme une forcenée,
Maudissant mille fois le jour sa destinée. 565
Hélas ! Que contre moi le Ciel est irrité,
Puisque tout mon espoir n'est qu'un nom aposté,
Et qu'avec cet espoir justement je m'étonne,
Quand je vois que ce nom n'est connu de personne,
Cependant il est vrai qu'il habite ces lieux 570
L'ingrat ; car l'autre jour il parut à mes yeux :
Mais je ne le peux joindre, et je n'ai pu connaître
Par un nom qu'il n'a pas la demeure d'un traître,
Que le Ciel à mes yeux ne devrait plus cacher,
Si les pleurs avaient pu jusqu'ici le toucher : 575
Mais je m'adresse à vous comme au dernier remède,
Pour trouver cet ingrat, je demande votre aide,
Je sais bien vu le rang qu'en ces lieux vous tenez,
Qu'il me fera raison si vous l'entrenez :
Je n'alléguerai point mon père et sa mémoire, 580

Je veux vous conjurer par votre seule gloire,
Et sans vous obliger d'un langage flatteur.

DON FERNAND

Pour faire court je suis votre humble serviteur,
Et l'ai toujours été de Monsieur votre père,
Il me faisait l'honneur de m'appeler son frère,
Quant à vous disposez de tout ce que je puis,
Ma fille tâchera d'adoucir vos ennuis.

585

SCÈNE VIII

Béatrix, Don Fernand, Lucrèce.

BÉATRIX

Monsieur votre neveu demande avec instance
De vous entretenir pour chose d'importance

(Lucrèce et Béatrix sortent.)

DON FERNAND *(à Lucrèce)*

Madame je reviens à vous dans un moment,
Béatrix menez-la dans mon appartement,
Et qu'on fasse venir mon neveu tout à l'heure,

590

SCÈNE IX

DON FERNAND

Cette dame est la soeur de mon gendre, ou je meurs !
Il me faut présenter s'il voudra bien la voir,

Nous ne laisserons pas de tout notre pouvoir,
De chercher son Amant et la tirer de peine :

595

SCÈNE X

Don Louis, Don Fernand.

DON FERNAND

Et bien, cher Don Louis, quelle affaire vous mène ?
En quoi puis-je servir un si brave neveu ?

DON LOUIS *(tenant un billet)*

Monsieur, un mien ami m'a mandé depuis peu
Que j'avais sur les bras une grande querelle,
Je sais bien pour chercher un Conseiller fidèle,
Puisqu'il est question d'honneur et de combats
Que m'adressant à vous je ne me trompe pas.

600

DON FERNAND

Au moins ne pouvez-vous en employer un autre
Qui vous chérisse plus, et qui soit autant vôtre,
Jusques au dégainer je vous le montrerai,
Est-ce par ce billet ?

605

DON LOUIS

Oui je vous le lirai.

DON FERNAND

Lisez donc, aussi bien j'ai perdu mes lunettes,
Et n'est pas trop aisé d'en recouvrer des nettes.

610

(LETTRE.)

DON LOUIS

Le jeune frère de celui
Que vous avez tué pour quelques amourettes
Part de ce pays aujourd'hui
Pour aller en Cour où vous êtes :
Je ne sais pas pour quel sujet ;
Mais je sais bien que vous l'écrire
Pour éviter pareil accident ou pire,
Est à moi fort bien fait.
DON PEDRO OSORIO.

615

DON FERNAND

Où fut-ce ?

620

DON LOUIS

Dans Burgos.

DON FERNAND

Était-ce un cavalier ?

DON LOUIS

Oui de mes grands amis.

DON FERNAND

En combat singulier.

DON LOUIS

Non ce fut par mégarde, et durant la nuit noire.

625

DON FERNAND

Contez-moi le détail de toute cette histoire.

DON LOUIS

Vous allez tout savoir.

DON FERNAND

S'entend en peu de mots.

DON LOUIS

Vous vous souvenez bien des Fêtes de Burgos,
Pour le premier enfant qu'eût la grande Isabelle,
Des Royales vertus le plus parfait modèle,
Un ami qui faisait trop d'estime de moi
M'invita de venir à ce fameux Tournoi,
Pour montrer avec lui notre valeur commune.
Là contre six Taureaux j'eus assez de fortune,
Dans les autres combats j'eus un bonheur égal,
Le soir il me mena voir les dames au Bal,
Une beauté m'y prit, et je la pris de même.
Dans ce commencement j'eus un bonheur extrême ;
Mais tout ce grand bonheur à la fin se trouva
Un des plus grands malheurs qui jamais m'arriva.
Le lendemain j'obtins de l'aller voir chez elle :
Mais si je lui plaisais, je la trouvais fort belle ;
Et certes je l'aimais aussi sincèrement
Que peut jamais aimer un véritable Amant.

630

635

640

645

Pour faire court, un soir que nous étions ensemble
 J'entends rompre la porte, et je la vois qui tremble,
 Je me lève, et je mets mon épée à la main,
 Elle prend la chandelle et la souffle soudain :
 La porte s'ouvre, on entre, on m'attaque, on me blesse, 650
 Sans voir je pousse, pare, et plus d'heur que d'adresse,
 J'en fais d'abord choir un blessé mortellement,
 Puis dans l'obscurité je m'échappe aisément.
 Hélas ! Le jour d'après quelle fut ma tristesse,
 Quand le mort se trouva frère de ma maîtresse, 655
 Et de plus, ô malheur, dur à mon souvenir,
 Ce même intime ami qui m'avait fait venir,
 Comment ne sus-je point que cette pauvre amante
 Depuis deux ou trois mois logeait chez une tante.
 Comment ne sûmes-nous devant ce triste jour, 660
 Moi qu'il eut une soeur, ou lui moi de l'amour :
 Mais c'est vous ennuyer d'une plainte inutile,
 Ayant toujours celé mon nom en cette ville
 J'en sortis aisément sans être soupçonné.
 C'est à vous qui voyez l'avis qu'on m'a donné, 665
 Et qu'en cet embarras quasi tout m'est contraire
 De me dire en ami tout ce que j'y dois faire,
 Je sais bien si je veux des conseils sur ce point
 Qu'aucun ne peut donner ce que vous n'avez point,
 Que mon homme est ici, je n'en fais point de doute, 670
 Qu'il tâche à me trouver, l'apparence y est toute,
 Je ne puis le fuir sans grande lâcheté,
 Je ne puis le tuer aussi sans cruauté,
 Je ne puis l'inviter à se battre sans crime,
 Et tout menace ici ma vie ou mon estime : 675
 Mais on frappe à la porte.

DON FERNAND

Et même rudement,
Et qui Diable ose ainsi heurter insolemment ?

SCÈNE XI

Béatrix, Don Fernand, Don Louis.

BÉATRIX *(à Don Fernand)*

Mon Maître cent écus pour si bonne nouvelle,
Et qu'on fasse venir ma maîtresse Isabelle,
Votre gendre est là-bas, beau poli, frais tondu,
Poudré, frisé, paré, riant comme un perdu.
Et couvert de bijoux comme un Roi de la Chine.

680

DON LOUIS *(à Don Fernand)*

Vous avez donc ainsi marié ma cousine,
Sans qu'on en ait rien su, vous étiez bien pressé.

685

DON FERNAND *(à Don Louis)*

Oui.

DON LOUIS *(à part)*

Hélas ! Que ce mot m'a rudement blessé.

DON FERNAND

Béatrix vite ment que ma fille s'ajuste :
Va donc vite.

(Elle sort.)

BÉATRIX

J'y cours.

690

SCÈNE XII

Don Fernand, Don Louis.

DON LOUIS *(à part)*

Que le ciel est injuste !

DON FERNAND *(à part)*

Ha vraiment mon esprit n'est pas mal partagé,
Mon neveu l'agresseur, mon gendre l'outragé :
Comment donc garantir ma maison de carnage ?

SCÈNE XIII

Béatrix, Don Fernand, Don Louis, Isabelle.

DON FERNAND

Ha ma fille approchez.

695

DON LOUIS *(à part)*

Que de bon coeur j'enrage.

DON FERNAND

Allons le recevoir.

ISABELLE

Ou plutôt à la mort.

SCÈNE XIV

Jodelet, Don Juan, Isabelle, Don Fernand, Don Louis, Béatrix.

JODELET *(suivi de Don Juan)*

Cette chambre est fort belle, et je m'y plairai fort.

ISABELLE *(à part)*

Ô qu'il était bien peint !

700

(à part)

DON JUAN *(à part)*

Ô qu'elle était bien peinte !

JODELET S'ENTRETAILLANT AVEC UN DES ÉPERONS

Ce maudit éperon m'a blessé d'une atteinte.

DON FERNAND *(à Jodelet)*

Soyez le bienvenu, Monseigneur Don Juan.

(bas à Jodelet)

DON JUAN *(bas à Jodelet)*

Réponds...

(Haussant la voix.)

JODELET *(à bas à Don Juan)*

Le beau-père a de l'air d'un chat-huant,
Et vous le bien trouvé.

705

ISABELLE *(à part)*

L'agréable figure.

JODELET *(à Don Juan)*

Quoi toujours ce vieillard, ô le mauvais augure !
Je m'en veux délivrer, il me tient trop longtemps.

DON FERNAND *(à part)*

Mon gendre n'est pas sage, il parle entre les dents.

710

JODELET *(à Don Fernand)*

Vous servez donc toujours d'écran à votre fille.

(bas à Jodelet)

DON JUAN *(bas à Jodelet)*

Que dis-tu malheureux ?

DON LOUIS *(à part)*

La demande civile.

JODELET

Maudit soit le fâcheux.

ISABELLE

De quoi donc parle-t-il.

715

JODELET

Ne puis-je point de face, ou du moins de profil,
Vous guigner un moment, ô charmante Isabelle ?
De grâce, Don Fernand, que l'on m'approche d'elle,
Ou du moins qu'on m'en montre ou jambe, ou bras, ou main.

DON FERNAND *(à part)*

Ma fille avait raison, mon gendre est un vilain.

720

(Il tire rudement par le bras Don Fernand et se met entre lui et Isabelle.)

JODELET

Ô Dieu ! Qu'en ce pays on est chiche d'épouse,
Ailleurs j'aurais déjà des baisers plus de douze :
Parbleu je la verrai dussé-je être indiscret.

DON FERNAND

Ô Dieu qu'il m'a fait mal.

(À Isabelle.)

JODELET

Je vous pousse à regret :

725

Mais je suis amoureux, équitable beau-père :
Je vous donc enfin, ô beauté que j'espère,
Vous me voyez aussi, mais pourrai-je savoir
Si vous prenez grand goût au plaisir de me voir.

DON LOUIS (*à part*)

C'est fort bien débiter.

730

DON FERNAND

Ô l'impertinent gendre.

(*À Don Juan.*)

JODELET

Il rient tous ma foi, rient-ils de m'entendre,
Est-ce que j'ai tenu quelque propos de fat ?
Jodelet, on n'est pas chez nous si délicat :
Si je ne suis assis j'en lâcherai bien d'autres.
La ! Seigneur Don Fernand faites venir des vôtres,
Vous êtes mal servi, mais j'y mettrai la main.

735

(*Haut.*)

(*Don Fernand, Jodelet et Isabelle s'asseyent. On présente un siège à Don Louis,
qui ne s'assied pas.*)

DON FERNAND (*à part*)

Mon gendre, encor un coup, n'est ma foi qu'un vilain :
Béatrix, vite, que l'on apporte un siège.

JODELET (*à Isabelle*)

Dites-moi, ma maîtresse, avez-vous bien du liège ?
Si vous n'en avez point, vous êtes sur ma foi
D'une fort belle taille, et digne d'être à moi.

740

DON LOUIS

Le joli compliment.

JODELET

Ce jouvenceau qui cause
Dites-moi, mon soleil, vous est-il quelque chose ?
Ou si c'est un plaisant.

745

ISABELLE

C'est mon cousin germain.

DON FERNAND (*à part*)

Pour la troisième fois mon gendre est un vilain.

DON JUAN

Ce beau cousin germain tous mes soupçons réveille.

JODELET

N'avez-vous point sur vous quelque bon cure-oreille
Je ne puis dire quoi me chatouille là-dedans,
Hier je rompis le mien en m'écurant les dents :
Quoi vous riez encore.

750

DON LOUIS (*à Isabelle*)

À propos ma cousine
Vous ne contentez point Monsieur touchant sa mine,
Il vous a dit tantôt qu'il désirait savoir
Si vous preniez grand goût en l'honneur de le voir.

755

ISABELLE (*à Don Louis*)

Je n'ai jamais rien vu qui lui soit comparable,
Et je ne pense pas qu'il trouve son semblable ;
Et de corps et d'esprit.

760

JODELET

Chacun en dit autant,
Mais les vingt mille écus est-ce en argent comptant,
Éclaircissez-nous-en, et vidons cette affaire.

DON LOUIS

Quoi, Seigneur Don Juan, vous êtes mercenaire.

JODELET

Tous ceux qui le croiront seront de vrais badauds,
Et l'on n'en vit jamais dans les Alvarados.

765

DON JUAN

Dans les Alvarados n'aviez-vous pas un frère ?

JODELET

Oui, qu'un lâche assassin occit, mais par derrière.

(à Don Louis)

DON JUAN (à Don Louis)

Si Don Juan savait quel est cet assassin,
Il irait lui manger le coeur dedans le sein, 770
S'il faut qu'entre mes mains ce détestable tombe,
Le moindre de ses maux est celui de la tombe :
Je le déchirerais, le traître, à belles dents,
Je l'irais affronter entre cent feux ardents :
Mais il tue en voleur, et se cache de même. 775

(À Don Juan.)

DON LOUIS (à part)

Vraiment de ce valet l'impudence est extrême
Quelqu'un m'a dit pourtant.

DON JUAN

Et que vous a-t-on dit ?

DON LOUIS

Que ce fut par malheur.

DON JUAN

Ce quelqu'un-là mentit. 780
Ce fut en trahison.

DON LOUIS (à Don Fernand)

Vous voyez son audace.

ISABELLE (*à part*)

Qu'avecque sa fureur il conserve de grâce.

DON LOUIS (*à Don Juan*)

Vous vous émancipez.

JODELET (*à Don Louis*)

Il n'a pas le coeur bas.

785

DON LOUIS

Je vous trouverai bien.

DON JUAN

Je ne vous fuirai pas.

DON LOUIS

Si ce n'était le lieu je vous ferais bien taire.

JODELET

Mon valet est vaillant, et quasi téméraire.

DON LOUIS

Quoi, mon oncle un valet.

790

DON FERNAND

Hé ! Mon Dieu, qu'est ceci ?

Le beau commencement de noces.

JODELET (*à Isabelle*)

Mon souci,
Laissons-les quereller et disons des sornettes :
Ou bien si vous vouliez prendre vos Castagnettes,
Le plaisir serait grand.

795

(*À Don Louis.*)

DON FERNAND (*à Jodelet*)

Oui c'en est la saison,
Vous n'avez pas encor visité la maison,
Prenez, Monsieur, ma fille, ouvrez la galerie
Vitement Béatrix... mon neveu je vous prie,
Allons, mes chers amis, allons, qu'attendons-nous ?

800

JODELET (*donnant la main à Isabelle*)

Je suis sans compliment.

(*Il sortent tous, excepté Don Juan.*)

DON FERNAND (*à Jodelet*)

C'est fort bien fait à vous.

SCÈNE XV

DON JUAN

Enfin dans mes soupçons je vois quelque lumière,
Je n'ai plus qu'à trouver l'assassin de mon frère ;
Je n'ai plus qu'à trouver mon imprudente soeur ;
Je n'ai plus qu'à trouver son lâche ravisseur.

805

Avec ce beau cousin je n'ai plus qu'à me prendre,
 C'est l'homme du balcon, l'on vient de me l'apprendre,
 J'ai su de son valet tirer les vers du nez,
 Je saurai bien encor, amants bien fortunés,
 Si vous faites de moi les moindres railleries
 Tandis que mon esprit s'abandonne aux furies,
 Mêler dans vos plaisirs quelque chose d'amer,
 Et même vous haïr au lieu de vous aimer :
 Si je puis découvrir, trop aimable Isabelle,
 Que vous ne soyez pas aussi sage que belle.

810

815

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Don Louis, Étienne.

DON LOUIS

Ne m'importune plus, le sort en est jeté.

ÉTIENNE

Vraiment Don Juan est par vous bien traité,
Vous avez abusé sa soeur, tué son frère,
Vous prétendez encore en sa femme.

820

DON LOUIS

J'espère
En ma persévérance, en Béatrix, en toi,
En mon oncle Fernand, en Isabelle, en moi,
J'espère en Don Juan en sa mine importune,
Et plus que tout cela j'espère en la fortune.
Bon, voici Béatrix.

825

SCÈNE II

Béatrix, Étienne, Don Louis.

BÉATRIX

Ha Monsieur est-ce vous ?

ÉTIENNE

Non, c'est le grand Mogor.

BÉATRIX

Tout beau Roi des filous,
Je parle à votre maître.

830

DON LOUIS

Et bien que fait le gendre ?

BÉATRIX

Vous parlez d'un sujet où l'on peut bien s'étendre,
Ce beau jeune Seigneur tantôt qu'on a dîné
A mangé comme un diable, et s'est déboutonné,
Puis dans un cabinet qui joint la vieille salle
S'est couché de son long sur une natte sale,
Un peu de temps après il s'est mis à ronfler,
Je n'ai jamais ouï Cheval mieux renifler :
Toute la vitre en tremble, et les verres s'en cassent,
Mais si je vous disais les choses qui se passent.

835

840

DON LOUIS

Ma pauvre Béatrix.

BÉATRIX

Mon pauvre Don Louis.

DON LOUIS

Oui de toi je tiens tout le bien dont je jouis.

BÉATRIX

J'en dis autant de vous, mais ce n'est qu'en promesse
N'importe ce n'est pas le gain qui m'intéresse.

845

DON LOUIS

Ha ! Non je veux mourir, demande à ce valet
Si je n'ai pas laissé mon or sous mon chevet :
Mais je reçois de moi quatre ou cinq cent pistoles.

(Don Louis se cache.)

(À Étienne.)

BÉATRIX

Bien, bien, écoutez donc la chose en trois paroles.
J'ai hâte : Don Fernand votre oncle est enragé,
Et voudrais de bon coeur se voir bien dégagé,
Votre chère Isabelle également enrage,
Jusques là qu'elle en a souffleté son visage.
Le temps est, ou jamais, de jouer votre jeu,
Il faut battre le fer tandis qu'il est au feu :
Et si vous ne savez bien pêcher en eau trouble,
Je ne donnerais pas de votre affaire un double :
Tâchez donc de la voir et de l'entretenir,

850

855

Promettez comme quand on ne veut pas tenir, 860
 Employez hardiment votre meilleure prose,
 N'oubliez pas le lys, n'oubliez pas la rose,
 Dites-lui bien qu'elle est l'objet de tous vos vœux,
 Pleurez, et soupirez, arrachez des cheveux,
 Puis sur vos grands chevaux monté comme un Saint Georges, 865
 Dites, que pour bien moins on se coupe la gorge,
 Que Don Juan n'a pas encore ce qu'il prétend.
 Qu'en tout cas vous savez fort bien comme on se pend.
 Si l'insolent vous nuit, reprenez le modeste,
 Invoquez-moi la mort, ou pour le moins la peste, 870
 Ne vous étonnez point, elle fera beau bruit :
 Mais vous savez qu'on perd le combat quand on fuit.
 Or si vous tirez la moindre lacrymule,
 Je vous donne gagné foi de Béatricule,
 Vous riez Don Louis de ce diminutif, 875
 Dame nous en usons et du superlatif.
 Un certain jeune Auteur qui tâche de me plaire
 Quand je vais visiter mon cousin le Libraire,
 M'apprend tous ces grands mots : mais adieu je m'enfuis,
 J'ai causé trop longtemps, maudite que je suis ; 880
 Car voici ma Maîtresse, et son père avec elle,
 Cachez-vous en ce coin,
 Et vous Jean de Nivelles
 Sauvez-vous vite.

ÉTIENNE

Adieu donc faux teston. 885

BÉATRIX

Je te battraï bien si je prends un bâton.

SCÈNE III

Don Fernand, Isabelle.

DON FERNAND

Plutôt mourir cent fois quez fausser sa parole.

ISABELLE

Mais mon père.

DON FERNAND

Mais quoi êtes-vous folle,
Tout ce que vous pouvez seulement espérer, 890
Est que je pourrai bien vos nocés différer :
Car a-t-on vu jamais affaire plus mêlée,
Ma foi j'en ai quasi la cervelle fêlée,
Mon gendre est offensé, je le dois être aussi,
Si c'est par mon neveu, que dois-je faire ici ? 895
Dois-je abandonner l'un, pour me joindre avec l'autre ?
Ventre de moi, partout il y va du nôtre,
L'un me tient par le sang, et l'autre par l'honneur,
Et j'ai besoin ici d'un extrême bonheur.

ISABELLE

Quoi ce fut Don Louis qui lui tua son frère. 900

(Il sort.)

DON FERNAND

Oui ce fut Don Louis, et ce qui me désespère
La Soeur de Don Juan m'implore contre lui,

Lui puis-je honnêtement refuser mon appui ?
 Aujourd'hui mon neveu m'est venu tout de même
 Dire qu'il a besoin de ma prudence extrême 905
 Contre un homme qu'il a doublement offensé,
 Et cet homme est mon gendre, et moi pauvre insensé
 Tantôt à mon neveu, tantôt à ce beau gendre,
 Je ne sais quel parti je dois laisser ou prendre :
 Oui ma foi j'en suis fou, si jamais je le fus, 910
 À Dieu ! Je vais tâter mon gendre là-dessus.

SCÈNE IV

ISABELLE (*seule*)

Et moi je vais pleurer ma triste destinée,
 Ô Ciel à quel brutal m'avez-vous condamnée,
 N'était-ce pas assez de cette aversion,
 Sans me troubler encore d'une autre passion ? 915
 Oui Ciel c'était assez pour être malheureuse.
 Mais vous voulez encor que je sois amoureuse,
 Ha ! C'est trop me haïr que de me faire aimer
 Vu que je n'oserais à moi-même nommer.
 Toi qui n'es pas pour moi faut-il que je t'adore, 920
 Et toi pour qui je suis faut-il que je t'abhorre,
 Et qu'un troisième mal à ces deux maux soit joint,
 Ce Don Louis qui m'aime, et que je n'aime point ?
 Oui bien loin de t'aimer je te hais misérable :
 Mais si mon mal est grand le mien est effroyable. 925
 Laisse, laisse-moi donc importun Don Louis
 Regarde au prix de moi de quel heur tu jouis,
 Tu n'es que trop vengé de la pauvre Isabelle,
 Toi qui peut sans rougir te dire amoureux d'elle,
 Toi qui peux sans rougir lui découvrir ton feu, 930

Et tu te plains encor comme si c'était peu,
Va, va, console-toi, ma fortune est bien pire ;
Car j'aime malheureuse, et je n'ose le dire :
Et de plus je te hais, j'ai ce mal plus que toi,
Et de plus Don Juan sera maître de moi :
Ainsi je hais, je crains, et je suis amoureuse,
Avec ces passions puis-je être bienheureuse ?
Hélas ! De tous ces maux qui me délivrera ?

935

SCÈNE V

Don Louis, Isabelle.

DON LOUIS

Moi charmante Isabelle, et quand il vous plaira,
Oui de ce Don Juan vous serez déçagée,
Puisque envers Don Louis votre humeur est changée,
Puisque de Don Louis autrefois méprisé,
Le violent amour se voit favorisé :
Commandez donc, Madame, et bientôt cette épée
Dans le sang, ô dieux de Don Juan trempée
Vous fera confesser devant la fin du jour
Que rien n'était égal à vous que mon amour.

940

945

ISABELLE

Ô Dieu me proposer des crimes de la sorte,
Sors d'ici malheureux, sort devant que je sorte,
D'une indigne pitié, que presque malgré moi
Même nom, même sang me font avoir pour toi ;
Et comment m'aimes-tu ? Si tu me crois capable
D'écouter seulement un dessein si coupable.
Ah ! Ne te flatte point dedans ta passion,

950

Tu ne seras jamais que mon aversion : 955
Va, va-t-en à Burgos faire des perfidies,
Va, va-t-en à Burgos jouer tes Tragédies ;
Vas-y tromper la soeur, et tuer le germain,
Et me laisse en repos, exécration, inhumain,
Assez grands sont les maux de la pauvre Isabelle, 960
Sans tâcher de la rendre encore criminelle.

DON LOUIS

Ah ! Si jamais.

ISABELLE

Tais-toi le plus noirs des esprits,
Ou bien je remplirai la maison de mes cris.

SCÈNE VI

Béatrix, Don Louis, Isabelle.

BÉATRIX

Ha mon Dieu ! Parlez bas, Don Fernand et le gendre 965
Sont dessus l'escalier, ils vous pourraient entendre,
Je ne vois pas comment avec facilité
Don Louis sortira : car de l'autre côté
Son suffisant valet avec sa bonne mine
Dans la chambre prochaine a je crois pris racine. 970

ISABELLE

Et que ferons-nous donc ?

DON LOUIS

Si j'osais.

ISABELLE

Laisse-moi.

DON LOUIS

Si ce valet fâcheux.

ISABELLE

Il l'est bien moins que toi.

Béatrix !

975

BÉATRIX

Par ma foi je tremble en chaque membre,
Si vous vouliez pourtant le mettre en votre chambre.

(Béatrix fait entrer Don Louis dans la chambre d'Isabelle.)

ISABELLE

Où tu voudras, pourvu qu'il soit loin de mes yeux.

SCÈNE VII

Isabelle, Béatrix.

BÉATRIX

Mettez-vous donc un peu dessus le sérieux,

980

Et m'appellez bien haut effrontée, impudente.

SCÈNE VIII

Don Fernand, Jodelet, Isabelle, Don Juan.

(Haut.)

ISABELLE *(bas, à Béatrix)*

J'entends bien, cet avis n'est pas d'une imprudente,
Car j'ai haussé la voix d'une étrange façon,
Vraiment vous me donnez une belle leçon,
Êtes-vous une folle, ou ne suis-je pas sage, 985
Que vous m'osez tenir un si hardi langage.
Don Juan n'est pas beau, Don Juan vous déplaît
Laissez-là Don Juan, je l'aime comme il est.
Ha vraiment Béatrix, la sotte si mon père
Apprend ce bel avis. 990

DON FERNAND *(s'approchant d'Isabelle)*

Vous êtes en colère.

ISABELLE

C'est pour certain bijou, qu'on m'a pris ou perdu.

(À Béatrix.)

JODELET

Non, non à d'autres non, j'ai le tout entendu.
Vous ne m'aimiez donc pas Madame la traîtresse,
Et vous me desservez auprès de ma maîtresse, 995

Ha ! Louve ! Ha porque ! Ha chienne ! Ha braque ! Ha loup-ga-
rou.

Puisses-tu te briser bras, main, pied, chef, cul, cou,
Que toujours quelque chien contre ta jupe pisse
Qu'avec ces trois gosiers, Cerberus t'engloutisse ;
Le grand chien Cerberus, Cerberus le grand chien,
Plus beau que toi cent fois, et plus homme de bien.

1000

DON FERNAND *(à Béatrix)*

Retirez-vous d'ici sotté mal avisée.

JODELET

Ne vous en servez plus, ce n'est qu'une rusée,
Je la garantis telle.

(À Jodelet.)

DON FERNAND *(à part)*

Ô Dieu je meurs de peur,
Que ce maître brutal n'aille trouver sa soeur :
Il faut le mettre aux mains avecque sa maîtresse...
Je vous quitte un moment pour affaire qui presse,
Ma fille cependant demeure auprès de vous.

1005

JODELET

Bien, bien, allez-vous-en.

1010

SCÈNE IX

Don Juan, Jodelet assis, Isabelle assise, Béatrix.

JODELET *(à Isabelle)*

En dépit du jaloux.
Ne pourrai-je savoir, ô beauté succulente,
Que j'aime autant qu'un oncle, et bien plus qu'une tante.
Comment dans votre coeur Don Juan est logé,
Je n'ai pu le savoir, et j'en suis enragé.

1015

ISABELLE

Pour vous dire la chose avec toute franchise,
Aujourd'hui seulement je suis d'amour éprise,
Je n'avais dans l'esprit devant qu'aversion,
Le dédain seulement était ma passion :
Mais hélas ! Croyez-moi depuis votre venue,
La flamme de l'amour m'est seulement connue,
Et bien que mon amour à nul autre second
Doive se réjouir quand le vôtre y répond :
Au contraire je suis dans une peine extrême
De voir que vous m'aimez, et qu'il faille que j'aime
Car votre amour du mien ne peut être le prix,
Encore que par vous mon coeur se trouve pris,
Bien qu'à vous et chez vous est tout ce que j'adore,
Sachez pourtant qu'en vous est tout ce que j'abhorre.

1020

1025

JODELET

Ma foi j'entends bien ce discours raffiné,
Je connais seulement qu'il est passionné,
Où Diable prenez-vous tant de Philosophie ?

1030

ISABELLE

Il faut bien envers vous que je me justifie,
Vous doutez de ma flamme, oui j'aime encor un coup ;
Ce que j'aime est à vous, et je l'aime beaucoup, 1035
Alors qu'en vous voyant, j'aperçois tout ensemble
L'objet de mon amour, et je brûle, et je tremble ;
Je brûle de désir, et je tremble de peur,
Vous causez à la fois ma joie et ma douleur :
Fut-il jamais un mal plus étrange et plus rare 1040
Lorsque je le dis, moins quasi je le déclare,
Et si je le disais au lieu de m'alléger,
Au lieu de me guérir je serais en danger ;
Et quand sans discourir ou bien cacher ma flamme
Je tâche à déguiser ce que je sens dans l'âme, 1045
En ce déguisement je trouve un sort égal,
C'est-à-dire partout je n'ai rien que du mal.

(À part.)

(Haut.)

(À part.)

JODELET

J'entends encore moins ce discours-ci que l'autre,
Je connais seulement que l'amour la rend nôtre.
Que la pauvrete brûle à notre intention : 1050
Car elle me lorgnait avec attention,
Depuis que je vous vis bel Ange tutélaire,
Parbleu pour achever je ne sais comment faire,
Approchez mon valet, faites pour moi l'amour,
Puis après je viendrai la reprendre à mon tour. 1055

DON JUAN

Mais, Monsieur.

JODELET

Mais faquin vous voudriez peut-être
Me donner des conseils, suis-je pas votre Maître ?
Et qui sait mieux que vous le bien que je lui veux,
Et qui pourra donc mieux lui faire savoir, gueux ?

1060

DON JUAN

Madame j'obéis puisqu'on me le commande.

(Don Juan et Isabelle se parlant bas.)

JODELET

Qu'il a peur de faillir avec sa houppe.
Ça, radoucissez-vous sans faire le railleur,
Faites bien les doux yeux, et donnez du meilleur,
Je m'en vais cependant faire auprès de la porte
Quelques réflexions sur chose qui m'importe.

1065

BÉATRIX *(à part)*

Comment pourrai-je donc tirer hors de son trou
Ce maudit Don Louis, malepeste du fou ?

(À Don Juan.)

JODELET *(à part)*

Mais n'est-ce point aussi Madame son étoile
Qui la pousse sur nous, comme on dit, à plein voile ?

1070

La fortune ma foi s'irait rire de moi,
Si m'offrant tel bonheur je ne vous l'empaumais.
Mon Maître que sait-on peut en être bien aise ;
Mais il arrive aussi que cela lui déplaie,
Prenons l'occasion au péril d'un affront 1075
Par le fin beau toupet qu'elle a dessus le front,
Par derrière elle est chauve, et ressemble une gogue :
Mais qui l'eût jamais dit qu'un visage de dogue
Peut donner de l'amour, il faut en profiter,
Et quand nous serons seuls je prétends la tenter ; 1080
Rêvons un peu dessus cette présente affaire,
Mon valet vous a-t-on mis là pour ne rien faire,
Vous parlez à l'oreille, ha vraiment maître sot,
Ou vous parlerez haut, ou vous ne direz mot.

DON JUAN

J'ai cru que parlant haut je pourrais vous distraire. 1085

JODELET

Non, non, parlez tout haut si vous voulez me plaire.

DON JUAN

Je m'en vais donc vous dire ici ma passion,
Mais tout ce que je fais n'est rien que fiction,
Je ne suis pas ici ce que je devrais être,
Et ce n'est pas ainsi que je devrais paraître, 1090
Lorsque je m' imagine objet charmant et doux,
Le bien qu'aura celui qui sera votre époux :
Mon âme je l'avoue est de fureur saisie,
En un mot je me sens esprit de jalousie :
C'est assez vous montrer que j'aime avec excès 1095
Mais qui m'assurera d'avoir un bon succès ?

(À Isabelle.)

(À Don Juan.)

JODELET

Ôtez-vous vite ment je tiens une pensée
Qui vaut son pesant d'or, si mon âme insensée,
Tout ainsi que la mer a son flux et reflux
Pouvait s'émanciper, ha ! Je ne la tiens plus, 1100
Elle m'est échappée adorable isabelle,
Le plaisir que je prends en vous voyant si belle
M'a séché la mémoire et troublé les esprits
Ou bien plutôt c'est toi maudite Béatrix,
Qui me porte guignon, allons vite qu'on gille ; 1105
Vous aussi mon valet qui faites tant l'habile,
Qu'on me laisse ici seul.

ISABELLE

Quoi seul qu'en dirait-on ?

JODELET

Et qui peut en parler si je le trouve bon ?

ISABELLE

Au moins que Béatrix. 1110

(Il fait sortir Béatrix.)

JODELET

Je n'en veux point démordre.

SCÈNE X

Don Juan, Jodelet, Isabelle.

JODELET (*à Isabelle*)

Vous ne pouvez faillir, puisque c'est par mon ordre,
Puisque je n'ai point encor visité le Balcon,
Allons-y prendre l'air, on dit qu'il y fait bon.

ISABELLE

Oui principalement lorsque quelque vent souffle.

1115

(Il se retire et se cache.)

(à part)

DON JUAN (*à part*)

Quel diable de dessein peut avoir ce maroufle ?
Je le veux observer.

SCÈNE XI

Jodelet, Isabelle.

JODELET

Allons donc mon souci.

ISABELLE

Vous me dispenserez, je ne bouge d'ici.

(Il veut la contraindre à suivre.)

JODELET

Oui vous ne bougerez ? Ah ! C'est trop de mystère,
Savez-vous que je suis un homme très colère :
Ça donc vite qu'on vienne.

1120

ISABELLE

Ô Dieu quel insolent !
Quoi me tirer ainsi, d'un effort violent,
Et je puis vivre encor, ô fortune cruelle,
Faut-il que ce brutal trouve que je suis belle,
Et que pour éviter le péril que je cours
Le trépas soit le seul qui m'offre son secours.

1125

JODELET

Ha ! Ma Reine de grâce.

ISABELLE

Ô le dernier des hommes,
Sache si ce n'était les termes où nous sommes,
Que je t'arracherais et le coeur et les yeux,
Et qu'avec ces deux mains.

1130

JODELET

Mais plutôt faites mieux,
Souffrez que je les baise.

1135

(Elle s'échappe de ses mains et se sauve.)

ISABELLE

Ha je suis enragée,
Quoi je n'étais donc pas déjà trop outragée :
Laissons-là ce brutal.

SCÈNE XII

Jodelet, Don Juan.

(le surprend)

DON JUAN *(le surprend)*

Ha ! Ha, maître vilain,
Vous vous ingérez donc de lui baiser la main.

1140

JODELET

Moi ! C'est qu'elle a baisé la mienne.

(Il lui donne des coups de pieds et de poing.)

DON JUAN

Âme de boue,
Tu railles donc pendard, et tu crois que je joue,
Infâme sac à vin, insolent effronté,
Tu te repentiras de ta témérité.

1145

JODELET

Ha mon Maître !

DON JUAN

Ha Coquin !

JODELET

Ha la tête, ha l'épaule
Ha de grâce Seigneur !

(Apercevant Isabelle.)

DON JUAN

Si j'avais une gaule,
Je te ferais crier d'une étrange façon :
Mon Dieu c'est elle-même.

1150

SCÈNE XIII

Isabelle, Jodelet, Don Juan.

(Il sort.)

JODELET *(se jette sur son maître)*

Et comment beau garçon,
Oses-tu devant moi médire d'Isabelle ?
Tu ne la trouves donc que passablement belle,
Maître grimpe potence, et par haut et par bas.
Et de pieds et de mains.

1155

ISABELLE

Hé ne le frappez pas.

DON JUAN

Ha bourreau !

JODELET

Tu sauras comme les bras se cassent.

1160

ISABELLE

Que vous a-t-il donc fait ?

(À Don Juan.)

JODELET

Ce sont chaleurs qui passent.

Le voyez-vous bien là ce vrai grippe-manteau,

Il ne mérite pas qu'on lui donne de l'eau,

Tu ne la trouves donc que passablement belle,

Et d'esprit elle n'est aussi que telle quelle.

1165

ISABELLE *(à part)*

Il me hait donc l'ingrat, ha ! C'est pour en mourir.

(loud.)

(à part)

DON JUAN *(à part)*

Je ne puis différer, je vais me découvrir.

Enfin je ne suis plus.

(À Isabelle.)

JODELET (*le repoussant*)

Loin, loin d'ici profane,
N'attends plus rien de moi, si ce n'est coup de canne...
Puis-je pas le sachant retenir son habit ?

1170

(*À part.*)

ISABELLE

Non, non, si j'ai chez vous tant soit peu de crédit,
Qu'il ne soit point chassé, ce n'est pourtant qu'un traître.

(*à part*)

DON JUAN (*à part*)

Jamais coquin peut-il plus offenser son maître,
Et qui l'eût jamais cru de ce chien de valet.

1175

JODELET

Je vous quitte un moment mon ange.

SCÈNE XIV

Isabelle, Don Juan.

(*Elle se retire au fond du théâtre pour parler à Béatrix.*)

ISABELLE

Jodelet.

DON JUAN

Madame.

(Haut.)

ISABELLE *(à part)*

Je rougis et ne sais que lui dire
Je vous nommais tantôt l'auteur de mon martyre,
Et j'avais de l'amour pour vous, n'en croyez rien,
Ce n'est qu'à Don Juan que je voulais du bien,
Vous étiez Don Juan alors, mais à cette heure
Vous êtes Jodelet.

1180

1185

DON JUAN

Ha Madame je meurs,
S'il me peut arriver jamais un bien plus doux,
Que de voir Don Juan quelque jour votre époux.

ISABELLE

Il ne m'aima jamais, j'en suis trop assurée.

DON JUAN

Jamais chose de moi ne fut plus désirée,
J'y mets toute ma gloire et mon ambition.

1190

ISABELLE

Vous êtes donc content, car c'est ma passion.

(Il sort.)

(à part)

DON JUAN (à part)

Oui je serais content trop aimable Isabelle,
Si j'étais assuré que vous fussiez fidèle :
Mais hélas ! Jusqu'ici tant mon malheur est grand,
Tout semble vous convaincre, et rien ne vous défend.

1195

SCÈNE XV

Béatrix, Isabelle.

BÉATRIX

Il s'en est donc allé le mignon de couchette,
Je pourrai maintenant tirer de sa cachette
Le Seigneur Don Louis.

ISABELLE

L'as-tu bien vu sortir ?

1200

BÉATRIX

Il n'en faut point douter.

(Elle sort.)

ISABELLE

Va le faire partir,
Et me viens retrouver au jardin.

SCÈNE XVI

Béatrix, Lucrèce.

(Elle sort.)

BÉATRIX *(à part)*

Malheureuse

Ne vois-je pas sortir cette dame pleureuse,
À qui Diable en veut donc ce fantôme hideux ?
Peste soit de la dame, et du sot d'amoureux.

1205

SCÈNE XVII

LUCRÈCE *(voilée)*

Ce procédé nouveau me surprend et m'étonne ;
C'est mal me protéger alors qu'on m'abandonne,
Je reviens, m'a-t-il dit, à vous dans un moment,
Et comme si c'était trop de ce compliment,
Et de m'avoir donné sa chambre pour asile,
Il est peut-être allé se divertir en ville :
Je viens tout maintenant d'ouïr des gens parler,
Crier fort haut, se battre, et se bien quereller :
Tout ceci me paraît de fort mauvais augure,
Mais je veux leur montrer une autre procédure,
Je prendrai congé d'eux avant que de sortir,
Je ne puis faire moins que les en avertir :
Je pense que voilà la chambre d'Isabelle,
Elle est ouverte, entrons, et prenons congé d'elle :
Mais j'y vois, ce me semble, un homme, ô Dieu c'est lui !
Je ne puis l'éviter.

1210

1215

1220

SCÈNE XVIII

Lucrèce, Don Louis.

(À Lucrèce, la prenant pour Isabelle.)

DON LOUIS *(à part)*

Je pense qu'aujourd'hui
Béatrix a dessein de faire ici mon gîte... 1225
Mais, ô chère Isabelle, où courez-vous si vite ?
Je ne suis pas ici pour vous persécuter :
Quoi vous ne voulez pas seulement m'écouter,
Et cependant pour vous nuit et jour je soupire.
Hélas ! Je n'ai qu'un mot seulement à vous dire, 1230
Vous m'avez envoyé tantôt faire à Burgos
Des crimes assez noirs pour n'avoir pas d'égaux.
Vous m'avez reproché ma flamme criminelle,
Comme si je trouvais quelque autre fille belle ;
Après vous avoir vue, ou celle que j'y vis, 1235
Dont pour passer le temps je me feignis ravi,
Ne posséda jamais que des appas vulgaires,
Qu'elle estimait beaucoup, et qui ne l'étaient guères.
Pour vous le témoigner mon nom je lui feignis,
Et ce fut par pitié que je me contraignis 1240
À passer quelques nuits devisant avec elle,
Je n'en ai depuis eu ni demandé nouvelle,
D'en savoir ce n'est pas aujourd'hui mon souci.

LUCRÈCE OUVRANT SON VOILE

Ah ! Je t'en veux apprendre infâme, la voici,
Celle qui n'eut jamais que des appas vulgaires, 1245
Celle qui t'aimait tant, et que tu n'aimais guères,
Qui te hait maintenant, et qui te haïra,

Qui morte, ou vive, aimée, ou méprisée ira
Te reprocher partout, Amant impitoyable,
Que ne t'ayant rien fait que n'être pas aimable,
Tu la devais laisser pour ce qu'elle valait,
Sans feindre de l'aimer, oui traître il le fallait,
Et ne l'appeler pas et ton âme et ta Reine,
Hélas ! J'aurais un frère, et je serais sans peine,
Au lieu que je me vois par cette trahison
Sans honneur, sans appui, sans frère, et sans maison,
Tu penses m'échapper homicide parjure :
Au secours, à la force.

1250

1255

DON LOUIS

Ha ! Madame je jure
Que vous serez contente.

1260

LUCRÈCE

Âme et double et sans foi.

SCÈNE XIX

Don Juan, Lucrèce, Don Louis.

DON JUAN

Quel désordre est ceci ?

LUCRÈCE *(reconnaissant son frère)*

Dieu qu'est-ce que je vois ?

(reconnaissant sa soeur)

DON JUAN (*reconnaissant sa soeur*)

N'est-ce pas là ma soeur ?

LUCRÈCE

N'est-ce pas là mon frère ?

1265

DON JUAN

Et l'un et l'autre objet me mettent en colère.

DON LOUIS

À qui donc en veut-il ?

(*Haut.*)

(*à part*)

DON JUAN (*à part*)

Je suis tout assuré

Du crime de ma soeur, je n'ai pas avéré

Tout à fait mes soupçons, commençons donc par elle :

Malheureuse.

1270

LUCRÈCE

Ha Seigneur !

DON LOUIS

J'entreprends sa querelle,

Encore qu'elle cherche à se venger de moi :

Mais quel droit prétends-tu sur elle ?

1275

DON JUAN

Je le dois.

DON LOUIS

Toi n'es-tu pas valet ?

DON JUAN

Don Juan est mon maître.
Son honneur est le mien.

LUCRÈCE *(à part)*

Il se cèle peut-être,
Avec quelque dessein.

1280

(Lucrèce veut sortir.)

DON LOUIS

Quoi me voir quereller
Deux fois par un valet.

(la retenant)

DON JUAN *(la retenant)*

Ah ! Non pour s'en aller.
C'est ce que je ne veux, et ne dois pas permettre :
Mais en cette maison qui vous a donc pu mettre,
Et pourquoi tant de cris ?

1285

LUCRÈCE

Vous allez tout savoir,
J'entrais dans cette chambre, et c'était pour y voir
Isabelle, j'ai vu cet homme, ce me semble,
Qui m'a paru surpris : las encore j'en tremble !
À quelle intention il s'y voulait cacher,
Je ne sais, le voyant sortir pour l'empêcher,
J'ai crié, mais je crois que sans votre venue.

1290

DON JUAN

C'est assez, c'est assez, mon offense est connue,
Je veux fermer la porte.

1295

LUCRÈCE *(à part)*

Hélas ! Je meurs de peur.

DON JUAN

Il faut, ô Don louis, faire valoir sa valeur.

DON LOUIS *(à Don Juan, mettant l'épée à la main)*

Tu mourras de ma main.

(joignant le fer)

DON JUAN *(joignant le fer)*

Je vous tiens.

1300

(On entend frapper à la porte.)

LUCRÈCE

Je suis morte.

DON LOUIS

On frappe, on vient à nous.

DON JUAN

Achevons, il n'importe.

SCÈNE XX

Don Fernand, Lucrèce, Don Juan, Don Louis, Isabelle et Béatrix dehors.

DON FERNAND *(dehors)*

Il la faut enfoncer.

(Elle va pour ouvrir le porte.)

LUCRÈCE

Je ferai bien d'ouvrir.

1305

(parlant bas à sa soeur)

DON JUAN *(parlant bas à sa soeur)*

N'ouvre pas, si par toi l'on peut me découvrir.

LUCRÈCE *(criant)*

Ha Seigneur, Don Fernand, appelez tous les vôtres.

(À Don Louis.)

(À Don Juan.)

DON FERNAND (*enfonçant la porte*)

Arrêtez, par la mort, le premier de vous autres
Qui ne rengainera, je serai contre lui :
Ô Dieu que d'embarras m'accablent aujourd'hui.
Qui vous a mis ici, mon Neveu, vous Lucesse ?
Qui vous a découverte, et vous quel mal vous presse ?
Qui n'avez fait encore ici que quereller ?

1310

DON LOUIS

Vous allez tout savoir.

(À Don Fernand.)

(*l'interrompant*)

DON JUAN (*l'interrompant*)

Non laissez-moi parler,
Je le sais mieux que lui ; main il faut que je sache,
Si ce n'est pas céans que Lucrèce se cache,
Si Don Louis n'est pas parent de la maison.

1315

DON FERNAND

Oui, l'un et l'autre est vrai.

DON JUAN

N'est-ce pas la raison

1320

Qu'un valet dans l'honneur d'un maître s'intéresse,
Lorsque dans son honneur on l'attaque, on le blesse.

DON FERNAND

On ne le peut nier.

DON JUAN

Écoutez si j'ai tort :

Je suis ici couru que l'on criait bien fort.

1325

Lucrèce avait trouvé sans doute à l'insu d'elle

Don Louis dans la chambre où se couche Isabelle

Je l'ai vue éplorée aux prises avec lui,

Il faut qu'il ait été caché tout aujourd'hui :

Car je n'ai pas levé l'oeil de dessus la rue,

1330

Et l'on n'a pu sortir sans passer à ma vue.

(Don Fernand les sépare.)

DON LOUIS *(s'élançant sur lui)*

Ha ! C'est pour un Valet trop de raffinement.

DON JUAN

Je ne suis pas au bout, il faut assurément

Mon Maître étant époux de Madame Isabelle,

Qu'il se trouve offensé pour Lucrèce ou pour elle.

1335

Il pourrait bien encor l'être pour toutes deux,

Je ne puis donc manquer en un cas si douteux,

Puisqu'en toutes les deux il peut aller du nôtre

D'achever Don Louis, ou pour l'un ou pour l'autre.

DON LOUIS (*s'élançant encore*)

D'achever, tu n'as pas encore commencé.

1340

DON FERNAND (*les sépare*)

Arrêtez, Don Louis, êtes-vous insensé ?

Jodelet, ha voici la plus étrange affaire

Dont on ait ouï parler.

DON JUAN

Vous n'y pouvez rien faire,

Il faut que je le tue.

1345

DON FERNAND

Ha, mon cher Jodelet,

Remettez votre épée.

ISABELLE (*à part*)

Il faut que ce valet

Soit jaloux pour son maître, et la chose est nouvelle.

DON JUAN

On ne saurait jamais vider notre querelle :

Mais pour l'amour de vous j'ose bien hasarder

Un moyen qui pourra les choses retarder,

C'est que vous me fassiez chacun une promesse,

Vous Seigneur Don Fernand de remettre Lucrèce

Au pouvoir de son frère alors qu'il le voudra,

Vous Seigneur Don Louis alors que l'on pourra,

De vous couper la gorge avec Don Juan même

1350

1355

DON LOUIS

Quant à moi je ne puis sans une peine extrême
Prendre ou donner parole à des gens comme toi.

DON JUAN

Sachez que Don Juan n'est pas autre que moi,
Si ce n'est que bientôt Don Juan vous assomme,
Vous savez si je suis ou puis être votre homme.

1360

(À Don Louis.)

DON FERNAND

Oui nous vous promettons ce que vous désirez.
Mon Neveu.

DON LOUIS

Je ferai tout ce que vous voudrez.
Je donne ma parole.

1365

(à Don Fernand)

DON JUAN *(à Don Fernand)*

Et je donne la mienne
Que je n'avance rien que Don Juan ne tienne.

DON LOUIS

Je n'ai donc qu'à chercher votre maître demain.

DON JUAN

Vraiment vous n'aurez pas à faire grand chemin.

1370

DON FERNAND

Je m'en vais le chercher.

DON JUAN

Vous y pourrai-je suivre ?

DON FERNAND

Oui, venez.

(à part)

DON JUAN *(à part)*

J'ai bien peur que nous le trouvions ivre.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Lucrèce, Isabelle.

LUCRÈCE

Votre civilité m'est ici bien cruelle,
Laissez-moi, laissez-moi sortir belle Isabelle.

1375

ISABELLE

Et quoi vous pensez donc ainsi nous échapper,
Le bonhomme n'est pas si facile à tromper,
Il s'en est bien douté ; mais aussitôt il espère
De vous raccommoder avecque votre frère,
C'est une affaire aisée, ou je me trompe fort.

1380

LUCRÈCE

Mon frère ne se peut fléchir que par sa mort.
Délivrez-vous plutôt de cette infortunée,
Ses pleurs s'accordent mal avec votre hyménée :
Car vous dirai-je enfin la chose comme elle est,
Don Juan n'est rien moins que ce qu'il vous paraît.

1385

(Lucrèce sort et Isabelle se cache.)

ISABELLE

Ha ! Le voici venir, cachez-vous je vous prie,
Vous n'avez qu'à passer dans cette galerie,
Pour gagner le jardin où je vous vais trouver,
Cependant je me cache ici pour l'observer.

1390

SCÈNE II

Jodelet seul et en se curant les dents.

JODELET *(en se curant les dents)*

Soyez nettes mes dents, l'honneur vous le commande,
Perdre les dents est tout le mal que j'appréhende.
L'Ail ma foi vaut mieux qu'un oignon,
Quand je trouve quelque mignon,
Sitôt qu'il sent l'ail que je mange,
Il fait une grimace étrange
Et dit la main sur le rognon,
Fi cela n'est point honorable,
Que béni soyez-vous Seigneur,
Qui m'avez fait un misérable
Qui préfère l'ail à l'honneur.
Soyez nettes mes dents, l'honneur vous le commande,
Perdre les dents est tout le mal que j'appréhende.
Que ce fut bien fait au destin
De faire en moi qu'un faquin.
Que jamais de rien ne s'offense ;
Ma foi j'ai raison quand je pense
Que plus grand est l'heur du gredin,
Ni que du prélat en l'Église,
Ni que du prince en un État,
D'être peu, beaucoup je me prise,

1395

1400

1405

1410

Il n'est rien tel qu'un pied plat,
Soyez nettes mes dents, l'honneur vous le commande,
Perdre les dents est tout le mal que j'appréhende.
Quand je mets à discourir 1415
Que le corps enfin doit pourrir,
Le corps humain où la Prudence
Et l'honneur font leur résidence,
Je m'afflige jusqu'au mourir ;
Quoi cinq doigts mis sur une face, 1420
Doivent-ils être un affront tel,
Qu'il faille pour cela qu'on en fasse
Appeler un homme en duel ?
Soyez nettes mes dents, l'honneur vous le commande,
Perdre les dents est tout le mal que j'appréhende. 1425
Un Barbier y met bien la main,
Qui bien souvent n'est qu'un vilain,
Et dans son métier un grand aze
Alors que tel barbier vous rase,
Il vous gâte un visage humain, 1430
Pourquoi ne t'en veux-tu pas battre,
Toi qu'un soufflet choque si fort
Que tu t'en fais tenir à quatre,
Un souffleté vaut bien un mort ?
Soyez nettes mes dents, l'honneur vous le commande, 1435
Perdre les dents est tout le mal que j'appréhende.
Pour moi j'estime moins qu'un chien
Celui qui n'aime ici bat rien
Que botte en tierce ou bien en quarte,
Ou cheval qui de la parte, 1440
Ou pistolet qui tire bien,
Faut-il qu'en duels on abonde
Pour quelque injure que ce soit,
Si coups de bâton sont au monde,
Qui font mal quand on les reçoit ? 1445

Soyez nettes mes dents, l'honneur vous le commande,
Perdre les dents est tout le mal que j'appréhende.

Messieurs les lions rugissants,

Qui tout allez éclaircissant

Au gré de votre jaune bile,

1450

Sachez qu'aux champs comme à la ville

Un soufflet vaut mieux que cinq cent,

Puisque soufflet les déshonorent,

Ou les hommes sont insensés,

Ou Messieurs les vivants ignorent

1455

Quels sont Messieurs les trépassés.

Soyez nettes mes dents, l'honneur vous le commande,

Perdre les dents est tout le mal que j'appréhende.

SCÈNE III

Béatrix, Jodelet.

BÉATRIX (*tenant une clef*)

Ha Seigneur Don Juan l'on vous a bien cherché.

JODELET

L'on me devait trouver, je n'étais pas caché,

1460

Et qui sont ces chercheurs ?

BÉATRIX

L'un est votre beau-père,

Et l'autre Don Louis fils de son défunt frère,

Votre valet en est aussi.

JODELET

J'étais allé
Chez un ami manger d'un pied de boeuf salé,
Où j'ai trouvé d'un Ail qui sent bien mieux que l'ambre :
Quelle clef tenez-vous ?

1465

BÉATRIX

Celle de votre chambre,
Don Fernand vous destine un autre appartement,
Où vous serez bien mieux et plus commodément.

1470

JODELET

Pourquoi ce changement ?

BÉATRIX

Il craint la médisance,
Et vous ne pouvez pas avec bienséance
Coucher près de sa fille.

1475

JODELET

Ha chère Béatrix
Sais-tu bien que pour toi je suis d'amour épris,
De tout temps je me trouve enclin aux Béatresses.
Pour toi je couve un feu plus chaud que des épices.

BÉATRIX

Moi j'aime de tout temps les Seigneurs Don Juan
Et je sentis mon mal quand vous vîntes céans.

1480

JODELET

Follette, Dieu me sauve.

BÉATRIX *(lui présentant la clef)*

Ha prenez-la donc vite.

JODELET *(prenant la clef)*

Mais viens donc me mener jusqu'à ce nouveau gîte.

BÉATRIX

Tarare suivez-moi, j'y vais tout de ce pas.

1485

(Béatrix se débarrasse de Jodelet, et se sauve.)

JODELET

Larronesse des coeurs tu n'échapperas pas ;

SCÈNE IV

JODELET *(à Béatrix qui fuit)*

Las faut-il donc pour vous que notre poitrine arde
Si vous n'êtes pour nous qu'une nymphe fuyarde.

SCÈNE V

Isabelle, Béatrix.

ISABELLE

Quoi Seigneur Don Juan, vous courez Béatrix.

JODELET

Je voulais tant soit peu m'esbaudir les esprits.

1490

ISABELLE

Je ne vous croyais pas de si peu de courage.

JODELET

Ce sont jeux de garçon qui passent avec l'âge.

ISABELLE

Vous donnerez de vous mauvaise opinion,
Et je dois bien douter de votre affection.

JODELET

Allez-vous en filler notre épouse future,
Plus grand Dame que vous est Madame Nature,
Je suis son serviteur, et le fus de tout temps,
Et nargue pour tous ceux qui n'en sont pas content.

1495

ISABELLE

Je vais donc vous laisser de peur de vous déplaire.

(Isabelle sort.)

JODELET

Objet charmant et beau vous ne sauriez mieux faire.

1500

SCÈNE VI

JODELET

Ma foi je m'y suis pris de mauvaise façon,
Car je sais que son coeur ne fut jamais glaçon.
Aristote a raison, qui dit qu'une maraude
Ne se doit point prier, mais qu'il faut à la chaude
La gripper aux cheveux, la saisir au collet,
Quelquefois l'affaiblir avec un beau soufflet :
Si soufflet ne suffit, user de la gourmade,
Si la gourmade est peu, lors de la bastonnade.
Tout homme de bon sens doit, ce dit-il user
Pour la mettre en état de ne rien refuser,
Mais autre censeur vient de mes censeurs le pire.

1505

1510

SCÈNE VII

Don Fernand, Jodelet.

DON FERNAND

Je vous cherche partout Don Juan.

JODELET

Que désire
L'équitable Fernand de son humble valet ?

DON FERNAND

N'avez-vous rien appris de votre Jodelet ?

1515

JODELET

Non, mais devant la nuit je le verrai possible.

DON FERNAND

C'est pour vous proposer chose assez mal plausible.

JODELET

Quelle est donc cette chose ?

DON FERNAND

Il faut absolument
(Pensez bien qu'à regret.)

1520

JODELET

Que faut-il vite ment.

DON FERNAND

Aller à la campagne.

JODELET

Est-ce tout que m'importe ?

DON FERNAND

Oui, mais c'est pour vous battre.

JODELET

Ha, non en cette sorte,
Il m'importe beaucoup ; mais si sans résister
Je veux vous obéir, à quoi bon m'irriter ?

1525

DON FERNAND

Parce qu'on vous a fait une offense mortelle.

JODELET

Don Fernand vous montrez ici peu de cervelle.
Il faut que vous soyez certes un Maître fou.

1530

DON FERNAND

Courage Don Juan, mais puis-je savoir d'où
Vous pouvez inférer que je ne sois pas sage ?

JODELET

De venir sottement m'avertir d'un outrage
Que je ne connais point, et ne voulais savoir.

DON FERNAND

Apprenez en cela que j'ai fait mon devoir,
Et que si vous voulez vous acquitter du vôtre,
Il faut sans vous servir de la valeur d'un autre
Aujourd'hui, s'il se peut, voir l'épée à la main,
Celui qu'on sait avoir tué votre germain,
Il le tua la nuit, soit hasard, soit vaillance
Vous devez vite en faire la vengeance.

1535

1540

JODELET

Fut-ce la nuit ?

DON FERNAND

La nuit.

JODELET

Se battre qui voudra,
Puisque sans voir il tue alors qu'il me verra,
Que pourrais-je durer contre un tel Matamore,
Et, de plus voulez-vous que je vous dise encore
L'avantage qu'aurait ce dangereux garçon ?
C'est que cet enragé sait déjà la façon
Dont il faut dépêcher ceux de notre lignage.

1545

1550

DON FERNAND

Pensez-vous Don Juan avoir bien du courage ?

JODELET

Oui-da j'en ai beaucoup, et n'en ai que du bon,
Dites-moi seulement où le trouvera-t-on ?
Est-il bien loin d'ici ? Se fera-t-il attendre ?
Savez-vous son logis ? Le pourrai-t-on apprendre ?
Et son nom quel est-il ?

1555

DON FERNAND

Don Louis de Rochas.

JODELET

Quoi c'est votre neveu, je ne me bats donc pas,
Puis qu'il a votre nom qui m'est si vénérable,
Cette qualité m'est assez considérable,
Pour me mettre à ses pieds où je le trouverai,
Et si vous le voulez, même je l'aimerai.

1560

DON FERNAND

Ce n'est pas tout encor une seconde offense
Vous devrait contre lui portez à la vengeance,
Votre soeur a sujet de s'en plaindre bien fort.

1565

JODELET

Je veux qu'en offensant ma soeur il ait eu tort,
Mais je suis de serment, et n'en déplaie aux Dames
De ne prendre jamais querelle pour des femmes.

DON FERNAND

Vous êtes un poltron, ou je me trompe bien.

JODELET

Au Beau-père cela ne doit toucher en rien.

1570

DON FERNAND

Apprenez néanmoins que tout ceci me touche.

JODELET

Beau-père trop hargneux, beau-père trop farouche,
Beau-père assassinant, et beau-père éternel

Qui me viens proposer un acte criminel
Que vous a déjà fait un misérable gendre, 1575
Que vous tâchez déjà de voir son sang répandu ?
Monseigneur Belzébuth qui vous puisse emporter,
Vous aurait-il chargé de me venir tenter,
Si le danger n'était que d'un simple homicide :
Mais vous voulez sur moi voir faire un gendricide, 1580
Et le faire devant la consommation,
Est certes Don Fernand très cruelle action.

DON FERNAND

Votre Valet tantôt a donné sa parole
De se battre pour vous.

JODELET

Qu'il la tienne le drôle, 1585
Je ne suis point jaloux de le voir plein de coeur.

DON FERNAND

Vous ne vous battez point pour frère n pour soeur.

JODELET

Il faut être en humeur pour se battre, et je meure,
Si j'y fus jamais moins que j'y suis à cette heure.

DON FERNAND

Je vous croyais vaillant, je me suis trompé. 1590

JODELET

Quand d'un glaive tranchant je serai découpé

Qu'en sera mieux ma soeur, qu'en sera mieux mon frère,
Laisse-moi donc en paix, homme, singe, ou beau-père.

DON FERNAND

Vous n'avez qu'à chercher autre femme à Madrid.

JODELET

Que vous eussiez aimé pour votre gendre un Cid
Qui vous eût assommé, puis épousé chimène.

1595

DON FERNAND

N'attendez plus de moi que mépris et que haine.
Ô le plus grand poltron qui jamais ait été.

JODELET

Je suis, ô Don Fernand, de votre cruauté,
Malgré vos noires dents Serviteur très fidèle,
Et je le suis aussi de Madame Isabelle.

1600

DON FERNAND

Je ne suis point le vôtre, et hors de ma maison,
Je vous forcerais bien à me faire raison.

SCÈNE VIII

Don Juan, Don Fernand, Jodelet.

DON JUAN

Qu'avez-vous Don Fernand qui vous met en colère ?

DON FERNAND

Ce gendre mal choisi...

1605

(Don Fernand menace Jodelet, qui sort.)

JODELET

Parlez mieux mon beau-père.

SCÈNE IX

Don Juan, Don Fernand.

DON FERNAND

Éloignons-nous de lui, ce gendre donc maudit
Vous désavoue eu tout, et m'a nettement dit
Qu'il n'était point d'avis de venger son offense
Et qu'il ne fut jamais enclin à la vengeance,
Même qu'il m'a quasi dit qu'il a perdu le coeur,
Faites-lui revenir, sauvez-lui son honneur,
Trop fidèle valet d'u trop timide maître ;
Montrez-lui vivement quel homme il devait être,
Qu'étant de Don Louis doublement outragé,
C'est l'avoir bien servi que l'avoir engagé,
Quoique son ennemi soit homme redoutable,
Que cette offense aussi n'est guère supportable ;
Montrez-vous bon ami, montrez-vous bon valet,
Inspirez-lui du coeur valeureux Jodelet :
Je sais bien qu'en ceci j'ai quelque part à prendre,
Mais touchant mon devoir on ne peut rien m'apprendre.
Si j'étais offensé comme lui doublement,
On verrait Don Fernand agir tout autrement,

1610

1615

1620

Enfin n'oubliez rien afin qu'il s'évertue,
Son ennemi l'attend au bout de cette rue,
Qui s'imaginera qu'on le redoute fort
Je m'en vais le trouver.

1625

DON JUAN

Mais de quel autre tort
Mon Maître Don Juan doit-il tirer vengeance ?

1630

(Il sort.)

DON FERNAND

Il vous apprendra tout, le voici qui s'avance.

SCÈNE X

Jodelet, Don Juan.

DON JUAN

Or ça mon Jodelet, dis-moi sans rien changer,
Quels outrages nouveaux avons-nous à venger ?

JODELET

S'en est-il en allé ?

DON JUAN

Oui.

1635

JODELET

Tant mieux que je meure
S'il ne m'a quasi fait enrager tout à l'heure,
Seigneur il n'est plus temps de se plus déguiser,
Le faire plus longtemps ce serait niaiser,
Don Louis en ferait une pièce pour rire ;
Mais l'avez-vous pour moi défié.

1640

DON JUAN

Sans lui dire
Que j'étais Don Juan, oui je l'ai défié,
Et ma foi je m'étais toujours bien défié,
Que ce jeune galant cajolait Isabelle,
Enfin je l'ai trouvé tantôt caché chez elle ;
Et sans un accident que je te dois celer
Nous nous fussions battus au lieu de quereller,
Et je n'ai seulement l'affaire différée,
Qu'attendant que je voie un peu mieux avérée
Une chose qui n'est encore en mon esprit
Qu'un sujet de soupçon, de rage et de dépit :
Car enfin ce peut-être un coup de téméraire,
Un tour de Béatrix, que l'argent a fait faire,
Puis j'ai quelques raisons pour croire assurément
Qu'Isabelle en ceci ne trempe nullement.

1645

1650

1655

JODELET

Monsieur ce n'est pas tout que votre jalousie,
Autre chose vous doit brouiller la fantaisie,
Don Louis en l'honneur vous offense bien fort,
De vous expliquer mieux la chose j'aurais tort,
Elle ne peut quasi s'entendre ni se dire,
L'un et l'autre l'augmente, et la rend toujours pire.

1660

DON JUAN

Ah ! Ne me la dis point, je la devine assez ;
Mais que tous mes malheurs et présents et passés
Se bandent contre moi, j'ai pour moi bon courage,
Et qui le sait encor ?

1665

JODELET

Tout le monde.

DON JUAN

Ha ! J'enrage.
Ha ! Maintenant fureur Je m'abandonne à vous,
Et Don Fernand est-il pour nous ou contre nous.

1670

JODELET

Don Louis est son sang mais pour l'honneur du vôtre
Il fait ce qu'on ne fit jamais pour pas un autre,
Il veut que Don Louis vous en fasse raison,
Et Don Louis m'attend près de cette maison,
Qui me croit Don Juan.

1675

DON JUAN

Il faut que je le tue,
Mais on est bien souvent séparé dans la rue,
Les combats de pavé sont moins guerre que paix,
C'est à quoi je ne puis me résoudre jamais,
J'hasarde ma vengeance allant à la campagne,
On y fait quasi plus de combat en Espagne,
Qu'on ne conte la chose autrement qu'elle n'est
Et ce lieu de combat moins que l'autre me plaît

1680

Si dans quelque maison quoique contre la mode...

JODELET

Attendez je vous trouve une place commode,
Je tiens ici la clef d'un bas appartement,
Où nous devons coucher, là très commodément
Vous vous pourrez venger presque aux yeux d'Isabelle,
Sans qu'il en soit rien su que de son père ou d'elle.

1685

DON JUAN

Ha ! Mon cher Jodelet, que tu l'as bien choisi,
Va vite le trouver.

1690

JODELET

Mais plutôt allez-y.
Il est temps ou jamais qu'on sache qui vous êtes,
Comment prétendez-vous faire ce que vous faites,
Et passer pour valet, allez, allez Seigneur,
Vous découvrir, vous battre, et venger votre honneur.

1695

DON JUAN

Quoi si par un effet de pure jalousie
Pour un simple soupçon né dans ma fantaisie
J'ai déguisé mon nom, veux-tu pour un affront,
De qui le moindre mal est de rougir mon front,
Que je m'aille montrer, ah plutôt je te prie,
Si tu n'aimes mieux voir Don Juan en furie,
Souffre encore mon nom qui ne t'offense en rien,
Une offense est bien pire, et je la souffre bien.

1700

JODELET

Vous me l'ordonnez, donc.

1705

DON JUAN

Même je t'en conjure.

JODELET

Il vous faut obéir : mais si par aventure,
Comme les hommes sont souvent impatients
Il voulait dégainer devant qu'être céans,
Que fera Jodelet qui n'aime point la guerre,
Et qui se plaît bien fort au séjour de la terre.

1710

DON JUAN

Fais-lui signe de loin, il ne manquera pas
De te venir trouver : Et toi d'un même pas
Tu me l'amèneras en cette chambre basse.

DON JUAN

Autre difficulté mon esprit embarrasse,
S'il est court de visière.

1715

JODELET

Ha ! C'est trop discourir
Ne me réplique plus, et me le vas quérir.

DON JUAN

Ce dur commandement terriblement me choque ;
Mais Seigneur gardez-vous surtout de l'équivoque,

1720

Discernez Jodelet d'avecque Don Louis,
On a souvent les yeux de colère éblouis,
Et si sans y penser devant Don Louis j'entre,
Et que sans y penser vous me perciez le ventre,
Me disant Jodelet, ma foi j'en sui marri,
Je serai tout à l'heure et content et guéri.

1725

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Béatrix entre par une petite porte, une chandelle à la main.

(Le théâtre représente une chambre à coucher, dans laquelle il y a une alcôve.)

BÉATRIX

Pleurez, pleurez mes yeux, l'honneur vous le commande,
S'il vous reste des pleurs, donnez m'en j'en demande.

Je viens d'allumer ma chandelle,

La nuit noire comme du geais

1730

Vient d'arriver pompeuse et belle

Plus que je ne la vis jamais,

De ses Damoiselles suivantes

Les étoiles étincelantes,

Elle traîne un brillant troupeau,

1735

Que ses servantes sont heureuses,

Si d'un valet qui se croit beau

Elles ne sont point amoureuses.

Pleurez, pleurez mes yeux, l'honneur vous le commande,

S'il vous reste des pleurs, donnez m'en j'en demande.

1740

Étoiles luisantes et nettes

Si vous en aimiez comme moi,

Toutes célestes que vous êtes

Vous enrageriez sur ma foi,

Tantôt ce Grenadin, ce More 1745
 Comme du feu qui me dévore
 Je lui contais la cruauté,
 M'a dit que je ne valais guères,
 Et qu'il était bien fort tenté
 De me donner les étrivières. 1750
 Pleurez, pleurez mes yeux, l'honneur vous le commande,
 S'il vous reste des pleurs, donnez m'en j'en demande.
 D'écus une assez bonne somme
 Devant lui je faisais sonner,
 Et lui faisais assez voir comme 1755
 Moi qui prends je lui veux donner :
 Aussitôt cette âme rebourse
 M'a donné de ma même bourse
 Un si grand coup dessus le cou
 Que je m'en sens toute échinée 1760
 Ô que pour aimer un tel fou
 Il faut que je sois forcenée ?
 Pleurez, pleurez mes yeux, l'honneur vous le commande,
 S'il vous reste des pleurs, donnez m'en j'en demande.
 S'il plaisait à la destinée, 1765
 Qu'il fut l'importun à son tour,
 Et Béatrix l'importunée,
 Alors à beau jeu beau retour,
 Encore aurais-je quelque joie :
 Mais hélas ! Jusque dans le foie 1770
 Il me brûle le faux larron,
 Et s'en rit l'impitoyable homme
 Aussi fort qu'autrefois Néron
 Riait alors qu'il brûlait Rome.
 Pleurez, pleurez mes yeux, l'honneur vous le commande, 1775
 S'il vous reste des pleurs, donnez m'en j'en demande.
 Et ce pendant mon mal me presse ;
 Mais quelqu'un vient par l'escalier,

C'est Isabelle ma maîtresse,
Reprenons notre chandelier : 1780
Que si quelqu'un de l'assistance
Trouve qu'à moi n'appartient stance,
Qu'il sache que l'auteur discret
Qui sait fort bien le colloque
Est dangereux pour le secret 1785
M'a regalé d'un soliloque.
Pleurez, pleurez mes yeux, l'honneur vous le commande,
S'il vous reste des pleurs, donnez m'en j'en demande.

SCÈNE II

Isabelle, Béatrix, Lucrèce.

ISABELLE

Madame Béatrix que faites-vous ici ?

BÉATRIX

Je prépare une chambre à votre Amant transi, 1790
Et vous d'où venez-vous, et Madame Lucrese ?

ISABELLE

Je viens de me donner en proie à la tristesse.

LUCRÈCE

Madame je vous dis pour la seconde fois
Quand on aurait remis la chose à votre choix,
Vous ne pouviez choisir en toute la Castille 1795
Un plus digne mari d'une excellente fille :
Alors que Don Juan vous sera mieux connu

Vous me confesserez que je vous ai tenu
Un discours véritable.

ISABELLE

Et moi je vous assure 1800
Lorsque si richement vous faites sa peinture,
Qu'il faut que de nous deux quelqu'une rêve bien,
Vous de le voir tel, moi de n'en croire rien.
Hélas ! À vous sa soeur l'oserais-je bien dire ?
Il semble qu'il ne songe à rien qu'à faire rire : 1805
Toujours dans l'action d'un homme extravagant,
Soit par accoutumance, ou soit par accident,
Parlant toujours du nez, et de plus il affecte
La façon de parler toujours la moins correcte,
Toujours quelque mot goinfre est dans tous ses discours, 1810
Et je pourrais passer heureusement mes jours
Avec un tel époux : ah fille malheureuse !
Encor si je pouvais être religieuse :
Mais hélas ! Je me sens pour la religion,
Et pour ce brave époux pareille aversion. 1815

(Elle sortent.)

BÉATRIX

Finissez, finissez votre quérémonie,
Et gagnons l'escalier ; et sans cérémonie
Quelqu'un ouvre la porte, et l'on vous surprendra,
Quant à moi je m'enfuis, me suive qui voudra.

SCÈNE III

(et en ôte la clef)

DON JUAN OUVRE LA PORTE *(et en ôte la clef)*

Laissons la porte ouverte, et gagnons cette alcôve,
Je les entends venir.

1820

SCÈNE IV

JODELET *(un chandelier à la main)*

Mon Maître Dieu me sauve
Ne fut jamais qu'un traître, il s'en est en allé :
Hélas ! J'en ai le sang quasi tout congelé,
Et qui l'eût jamais cru ?

1825

SCÈNE V

(Il met le chandelier à terre.)

JODELET *(voyant entrer Don Louis, qui ferme la porte)*

Peste il ferme la porte,
Que deviendrai-je donc ?

DON LOUIS

Nous pouvons de la sorte
Nous battre tout le saoul, si le coeur vous en dit.

JODELET

Vous me pardonnerez je n'ai point d'appétit.

1830

DON LOUIS

Que différez-vous donc à venger votre outrage ?
Je crains votre raison moins que votre courage :
Vous ne me dites mot, et bien qu'attendons-nous ?
Ha ! Vraiment si j'étais offensé comme vous,
Je vous montrerais bien une autre impatience.

1835

JODELET *(à part, cherchant Don Juan)*

Mon Maître assurément n'a point de conscience.

DON LOUIS

Que Diable cherchez-vous ?

JODELET

Je cherche ma valeur.

(Il met l'épée à la main.)

DON LOUIS

Après avoir tantôt montré tant de chaleur
Vous êtes maintenant, ce me semble, un peu tiède,
Mais pour vous réchauffer je tiens un bon remède.

1840

JODELET *(à part)*

Ha bon dieu ! Quelle longue épée à giboyer,
Et qui peut seulement la voir sans s'effrayer.

DON LOUIS

Don Juan est poltron, ou fait semblant de l'être.

(Haut.)

(Bas, à Don Juan.)

JODELET (à part)

Le Seigneur soit loué, je viens de voir mon maître,
Je n'ai plus maintenant qu'à faire le fougueux.
Ma colère est tantôt au point où je la veux :
Sitôt qu'elle y sera vous verrez faire rage :
Ha ! Seigneur sortez donc, manquez-vous de courage ?

1845

(bas à Jodelet)

DON JUAN (bas à Jodelet)

Va donc pour l'amuser te battre en reculant.

1850

JODELET (pousse une estocade sans être en mesure)

Dieu veuille être avec nous.

DON LOUIS

L'effort est violent.
Vous vous battez fort bien.

(Haut.)

(À Don Juan.)

(À Don Louis.)

JODELET *(à part)*

Assez bien, ha que n'ai-je
Contre les coups d'estoc quelque bon sortilège,
Attendez...
Ah mon Maître !
Ah c'est trop me presser,
Mon épée est faussée, il la faut redresser,
N'avez-vous pas tué mon frère sans lumière ?

1855

1860

DON LOUIS

Oui.

(Éteignant la chandelle.)

(Bas, à Don Juan.)

(À part.)

(Il entre dans l'alcôve, Don Juan prend sa place, et se bat avec Don Louis.)

JODELET

Pour vous témoignez que je ne vous crains guère
Je ne veux point avoir d'avantage sur vous,
Je veux sans voir, vous battre, et vous rouer de coups.
Meurs donc chandelle, meurs, et nous laisse en ténèbres :
Et vous allez finir vos passe-temps funèbres,
Pour moi qui suis exact en ce que je promets,
Je veux être pendu si l'on m'y prend jamais.

1865

DON LOUIS

C'est dans l'obscurité que la lumière est belle,

Vous ne vous battiez pas si bien à la chandelle,
Et vous m'avez blessé, mais je m'en vengerai.

1870

SCÈNE VI

Don Fernand, Don Louis, Don Juan, Jodelet dans l'alcôve.

DON FERNAND (*dehors, l'appelant*)

Béatrix.

(Jodelet sort de l'alcôve, et Don Juan y entre.)

(bas, à Jodelet dans l'alcôve)

DON JUAN (*bas, à Jodelet dans l'alcôve*)

Sors, sors vite, ou je t'étranglerai.

SCÈNE VII

*Jodelet, Don Fernand, Don Louis, Béatrix arrivant avec une chandelle à la main,
Don Juan, dans l'alcôve.*

DON FERNAND (*entré*)

Qu'est-ce ci mes amis ?

JODELET

Je venge mon offense.

1875

DON LOUIS

On m'a tiré du sang, j'en veux tirer vengeance.

DON FERNAND

Est-ce d'un estocade, ou d'un estramaçon ?

JODELET

L'un et l'autre ma foi n'est point de ma façon.

DON FERNAND (*prenant la chandelle qui est à terre, en la mettant à la place de celle de Béatrix qui est allumée*)

Montrez-moi, vous avez la main un peu coupée.

JODELET (*à part*)

La sale vision que de voir une épée.

1880

(Béatrix sort, en criant d'effroi.)

DON FERNAND

Allons, mes chers amis, battez-vous hardiment.

SCÈNE VIII

Jodelet, Don Fernand, Don Louis, Don Juan, dans l'acôte.

DON FERNAND

Je ne parais ici pour la paix nullement.

L'un de qui l'honneur souffre est pour être mon gendre,

Et l'autre est mon parent qui voit son sang répandre.

Battez-vous donc Amis, et bien fort vous serez

1885

Bien plutôt animés, par moi, que séparés.

DON LOUIS

Votre conseil est trop d'un homme de courage
Pour n'être pas suivi.

JODELET

De tout mon coeur j'enrage,
Ha le malheureux vieillard qui conseille un duel.

1890

DON LOUIS

La colère me rend insolent et cruel,
J'ai trompé votre soeur, j'ai tué votre frère,
Je le ferais encor si je l'avais à faire,
Il ne me reste plus qu'à vous tuer aussi.

(sortant de l'alcôve, à Don Louis)

DON JUAN *(sortant de l'alcôve, à Don Louis)*

Vous ne connaissez pas Don Juan, le voici,
Vous trompâtes ma soeur, vous tuâtes mon frère,
Mais bientôt votre mort s'en va me satisfaire,
C'est au vrai Don Juan qu'appartient seulement
De venger son honneur offensé doublement.

1895

DON LOUIS

Quel est donc de vous deux Don Juan ?

1900

DON JUAN

C'est moi-même.

DON LOUIS (*montrant Jodelet*)

Et lui ?

JODELET

Je ne le suis qu'en cas de stratagème.

DON JUAN

Oui je suis Don Juan qui vous vient de blesser,
Si je l'ai fait sans voir, vous pouvez bien penser 1905
Qu'à moi venger ma honte est chose fort aisée,
Maintenant que je vois celui qui l'a causée,
Tandis que mon esprit a seulement douté
J'ai voulu m'éclaircir, et n'ai rien attenté,
Sous le nom d'un valet j'ai souffert mon offense, 1910
Tandis qu'un seul soupçon m'en demandait vengeance
Vous qui me l'avez faite, et l'osez déclarer,
Vous me croyez peut-être un homme à l'endurer,
Je n'ai pour le savoir de science certaine
Oublié jusqu'ici ni finesse ni peine : 1915
Enfin mon déshonneur ne m'est que trop connu,
Vous savez, Don Louis, à quoi je suis tenu :
Pour mon sang répandu, j'ai répandu du vôtre,
Mais deux autres sujets m'en demandent bien d'autre.
Je ne puis vivre heureux sans vous faire mourir, 1920
Pour cela seulement j'ai dû me découvrir,
Je suis donc Don Juan, que personne n'en doute.

DON LOUIS

Croyez-vous à ce nom que plus on vous redoute ?

DON JUAN

Et croyez-vous aussi me donner le trépas,
Vous ne tuez qu'alors que l'on ne vous voit pas : 1925
Mais puisque je vous vois, qui vous pourra barbare
Garantir de la mort que ma main vous prépare ?
Quand je vous aurais tous ici pour ennemis,
Je veux qu'on tienne ici tout ce qu'on a promis,
L'on m'a promis ma soeur, il faut qu'on l'effectue, 1930
Je lui dois votre mort, il fait que je vous tue,
Voyez si Don Juan tient bien ce qu'il promet,
Soit qu'il paraisse en Maître, ou se cache en valet :
Don Fernand tenez donc la parole donnée,
Commandez que ma soeur me soit vite amenée, 1935
Et vous le plus mortel de tous mes ennemis
Battez-vous contre moi, vous me l'avez promis.

DON FERNAND

Ha ! Seigneur Don Juan un peu de patience !

DON JUAN

Pour en avoir eu trop j'ai manqué ma vengeance.

DON FERNAND

Pourquoi vous êtes-vous déguisé parmi nous ? 1940

DON JUAN

J'étais jaloux.

DON FERNAND

De qui ?

DON JUAN

De lui.

DON LOUIS

De moi.

DON JUAN

De vous.

1945

Je vous ai vu sortir du Balcon d'Isabelle.

DON LOUIS

Vous m'en vîtes sortir.

DON JUAN

Vous-même, et puis chez elle

Je vous ai vu caché : mais ces jaloux soupçons

Ne ralentirent point mon feu de leurs glaçons ;

1950

Au contraire il s'accrut avecque violence,

Lors je me déguisai, je gardai le silence,

Et ne fus pas longtemps sans rencontrer en vous

Un rival dont j'avais sujet d'être jaloux :

Vous n'excitez alors que ma simple colère,

1955

Et n'eusse jamais cru que la mort de mon frère

Dût se trouver encor un coup de votre main !

Je vous croyais coquet, et non pas inhumain ;

Enfin j'ai su depuis qu'une mortelle offense

Me devait contre vous porter à la vengeance ;

1960

J'ai cru que vous étiez coupable envers ma soeur,

J'ai cru que vous étiez son lâche ravisseur,

Lors par ressentiment plus que par jalousie

La fureur contre vous m'avait l'âme saisie :
 J'ai bientôt préféré pour vous priver du jour 1965
 Les soins de mon honneur à ceux de mon amour.
 Quand on souffre en l'honneur, l'amour ne touche guère,
 Maintenant que je vois que de mon pauvre frère,
 Que vous avez tué la nuit trop lâchement,
 Vous m'osez reprocher la mort insolemment : 1970
 Que pour vous contre moi le ciel avec la terre,
 Et tout le genre humain me déclare la guerre.
 Malgré le ciel, la terre, et tout le genre humain,
 Il faut que vous mouriez aujourd'hui par ma main.

DON LOUIS

Ceux qui me connaîtront sauront bien que la crainte 1975
 N'est pas ce qui me fait approuver votre plainte,
 Quand vous me reprochez que votre frère est mort,
 La raison est pour vous, et moi j'ai toujours tort :
 Mais je devrais plutôt être par cette offense,
 Un objet de pitié, qu'un objet de vengeance ; 1980
 Hélas je le tuai, mais comment, et pourquoi ?
 Et quand je le sus mort, qui pleura plus que moi,
 Il m'attaqua la nuit, et moi sans le connaître,
 Je cru l'ayant tué, n'avoir tué qu'un traître :
 Malheureux que je suis, l'avoir tué sans voir, 1985
 Le plus intime ami que je croyais avoir,
 Oui je l'aimais autant qu'on peut aimer un autre,
 Puisqu'il fut mon ami pour devenir le vôtre,
 Je donnerais mon sang, je donnerais mon coeur,
 Et ce discours n'est point un effet de ma peur. 1990

DON JUAN

Outre qu'un généreux facilement pardonne,
 Cette seule raison sans doute est assez bonne :

Je veux que vous l'ayez tué sans y penser,
 Et que vous n'ayez eu dessein de m'offenser ;
 Mais vous ne vous lavez ici que d'une offense,
 Et ma soeur contre vous me demande vengeance :
 Et puisque son honneur à mon honneur est joint,
 Je serai sans honneur si ma soeur n'en a point.
 En l'humeur où je suis-je n'ai pas grande envie,
 Si vous m'ôtez l'honneur, de vous laisser la vie.

1995

2000

DON LOUIS

Je pourrais bien encor épousant votre soeur,
 Et vous rendre content, et vous rendre l'honneur,
 Vous n'auriez plus sujet d'en vouloir à ma vie,
 Et je n'en n'aurais plus pour vous porter envie :
 Quoique je visse à vous avec tous ses appas,
 Celle que j'aimai bien, mais qui ne m'aima pas
 C'est de vous que je parle, ô trop sage Isabelle,
 Qui ne fûtes jamais envers moi que cruelle.
 Don Juan quittez donc tous vos jaloux soupçons,
 Que le feu de l'amour en fonde les glaçons.
 Ne soyez plus atteint de cette frénésie,
 Ni moi l'objet fâcheux de cette jalousie.
 Il est vrai Béatrix m'a deux fois introduit
 Dans sa chambre le jour, dans son balcon la nuit :
 Mais sur ma foi bien loin d'être de la partie,
 De me l'avoir promis, ou d'en être avertie,
 Sitôt qu'elle le sut, elle l'en querella,
 Et Béatrix pensa s'en aller pour cela.

2005

2010

2015

(Appelant.)

DON FERNAND

Mon Neveu ne dit rien qui ne soit véritable,

Et si, cher Don Juan, vous êtes raisonnable,
Vous ne fermerez plus l'oreille à la raison :
Chassons donc le tumulte hors de cette maison,
Et faisons y rentrer la joie et l'hyménée :
Ça vite que Lucrèce soit ici amenée,
Et ma fille Isabelle... Ah ! Je les vois venir,

2020

2025

SCÈNE IX

Jodelet, Don Juan, Lucrèce, Isabelle, Don Fernand, Don Louis, Béatrix.

(À Don Juan et Don Louis.)

DON FERNAND

Venez, venez tâcher de les bien réunir,
Que je devrai d'encens à la bonté divine,
Puisqu'elle fait finir cette guerre intestine ;
Que je me sens heureux, et vous mes chers enfants,
Tant pour votre repos que celui de mes ans,
Devenez bons amis, embrassez-vous ensemble,
Et qu'une bonne paix à jamais vous assemble.

2030

DON JUAN

Je ne résiste plus, je suis votre conseil.

DON LOUIS

Le plaisir que j'en sens n'eut jamais de pareil.

LUCRÈCE

Ô ma chère Isabelle !

2035

ISABELLE

Ô ma chère Lucesse !

LUCRÈCE

Que nous avons de joie après tant de tristesse,
Et bien avais-je tort lorsque vous vous plaigniez
D'assurer qu'il n'était pas tel que vous disiez.

JODELET

Je n'ai donc qu'à quitter mon habit de parade,
Puisque je ne suis plus Don Juan d'Alvarade.

2040

DON JUAN

Non, non, cher Jodelet, gardez tous vos bijoux,
Ils vous parent trop bien pour n'être pas à vous.

DON LOUIS

Vous dont l'amitié m'est un don inestimable,
Recevez de ma main cette fille adorable.

2045

DON JUAN

Vous que je haïssais tantôt de tous mon coeur,
Sachez que je suis vôtre aussi bien que ma soeur.

DON FERNAND

Allons, mes chers enfants, finir cette journée
Par l'accomplissement de ce double hyménée.

JODELET

Ma foi vous n'êtes pas encor où vous pensez, 2050
Et les discours ici ne sont pas tous passés,
Il me faut un portrait que retient Isabelle,
Qui pend à deux rubans au fonds de sa ruelle,
Moi qui ne sais si c'est ou pour bien, ou pour mal
Qu'elle garde un portrait, perdant l'original : 2055
Je veux qu'on me le rende, ou bien la comédie,
Par moi Don Jodelet deviendra tragédie.
Oui je la veux avoir cette idole de prix
Pour en favoriser ma chère Béatrix.